

Une déclaration de
M. Millerand sur notre
politique en Syrie

LA SÉANCE DE RENTRÉE DU REICHSTAG PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL A BERLIN EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3485.
Pierre Lafitte, fondateur.

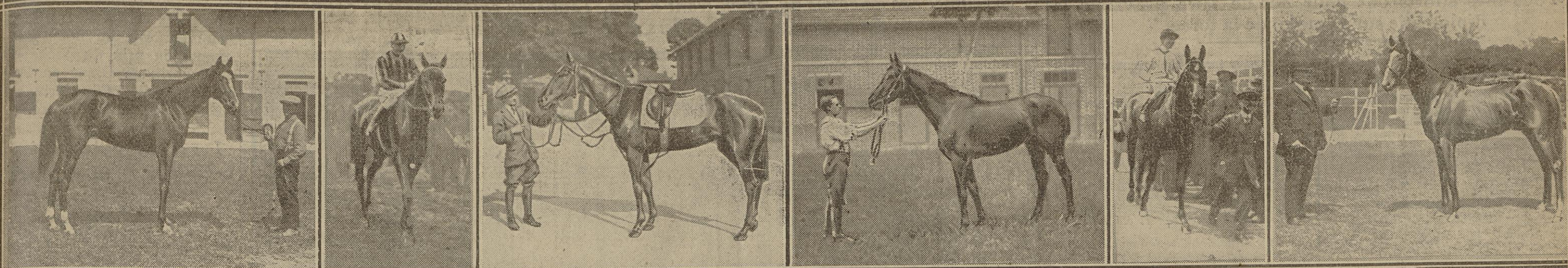
PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.
Départements, Belgique, 6^e Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
Étranger : 30 cent. (voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Tél. : Cut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

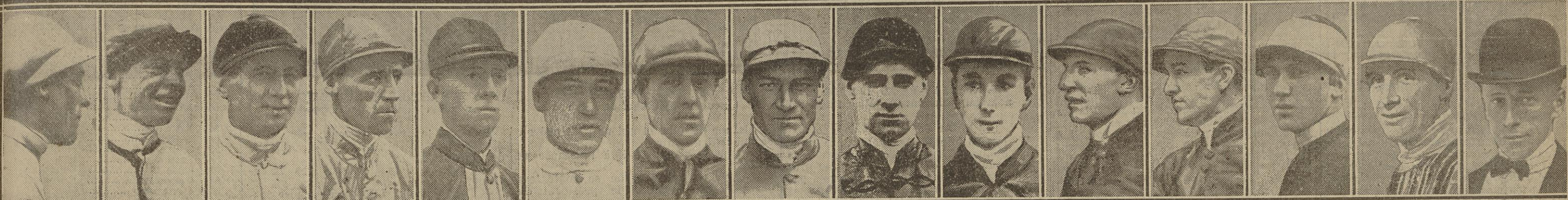
DIMANCHE
27
JUN
1920

Dans l'amitié comme
dans l'amour on est
souvent plus heureux
par les choses qu'on
ignore que par celles
qu'on sait.
LA ROCHEFOUCAULD

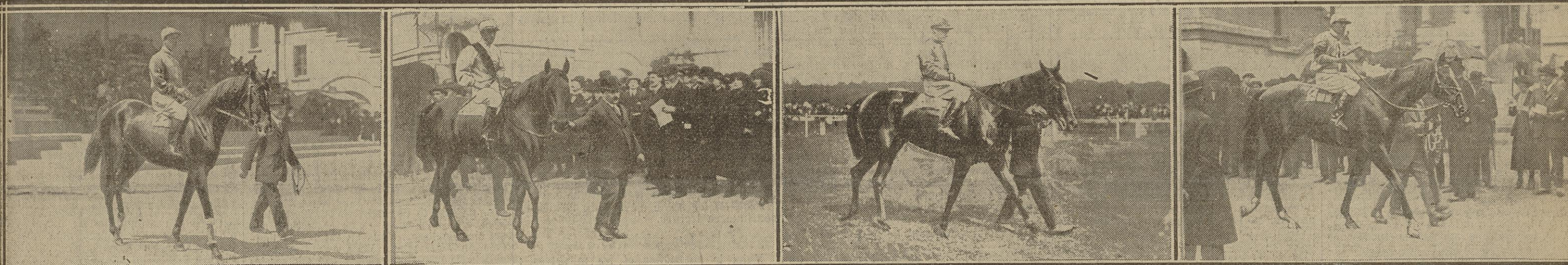
LE GRAND PRIX DE PARIS SERA COURU AUJOURD'HUI AU BOIS DE BOULOGNE



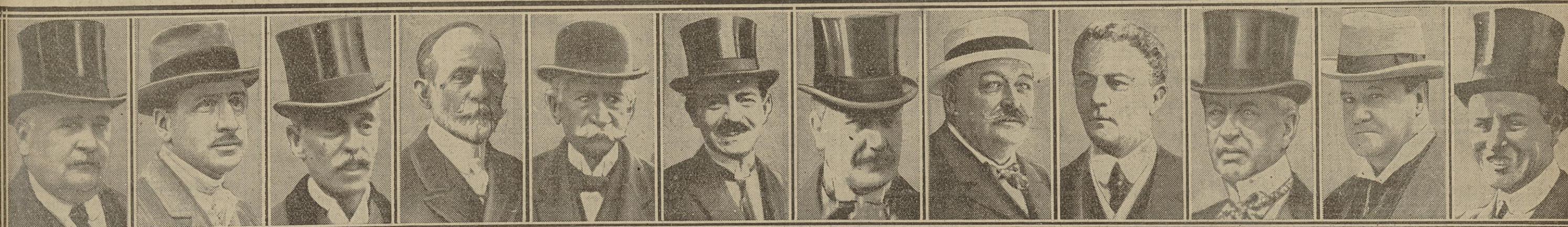
1^{er} PENDENNIS, à M. Macomber; jockey: Garner; entraîneur: Murphy. — 2^e COMRADE, à M. de Saint-Alary; jockey: Bullock; entraîneur: Gilpin. — 3^e BLUE DUN, à M. Straker; jockey: A. Smith; entraîneur: Bewicke. — 4^e SOURBIER, à M. J. Hennessy; jockey: J. Childs; entraîneur: Batchelor. — 5^e CHARLEBELLE, à M. Cunliffe; jockey: Whalley; entraîneur: Braisne. — 6^e ODOL, à M. TERNYNCK; jockey: A. Sharpe; entraîneur: El. Cunningham.



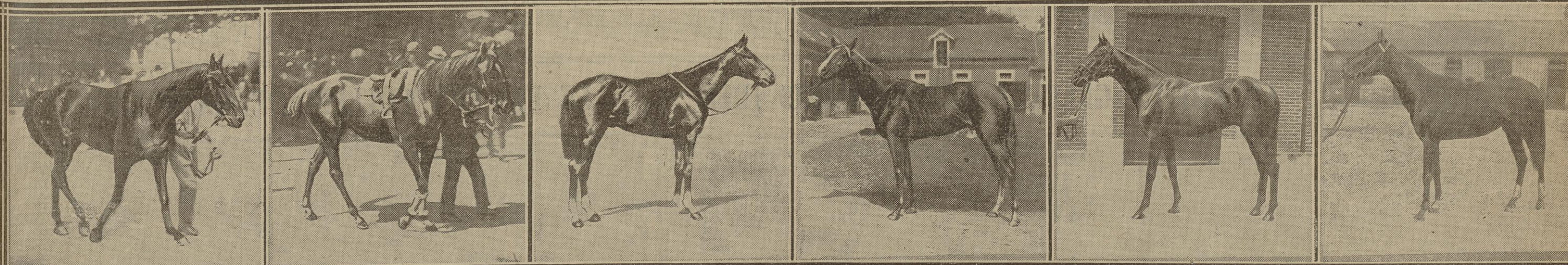
LES JOCKEYS : BARTHOLOMEW, WHALLEY, LANCASTER, J. CHILDS, BELLHOUSE, O'NEILL, MARSH, MAC GEE, BULLOCK, CH. CHILDS, SHARPE, GARNER, A. SMITH, DONOGHUE, FOX



1^{er} EMBRY, à M. G. Wattinne; jockey: Bellhouse; entraîneur: W. Flatman. — 2^e CID CAMPEADOR, à M. Eknayan; jockey: Lancaster; entraîneur: P. Pantall. — 3^e FLOWERSHOP, au baron E. de Rothschild; jockey: Mac Gee; entraîneur: Cl. Duval. — 4^e BATTERSEA, à M. W.-K. Vanderbilt; jockey: F. O'Neill; entraîneur: Duke.



LES PROPRIÉTAIRES : MM. HENNESSY, TERNYNCK, E. DE ROTHSCHILD, PELLERIN, EKNAYAN, AMBATELOS, DE SAINT-ALARY, WATTINNE, ABE BAILEY, VANDERBILT, CUNLIFFE, LODER



1^{er} SOUTHERN, à Sir Abe Bailey; jockey: Fox; entraîneur: Reggie Day. — 2^e SAINT POL, à M. Wattinne; jockey: Marsh; entraîneur: Flatman. — 3^e SPION KOP, au capitaine Loder; jockey: Donoghue; entraîneur: Gilpin. — 4^e LE DANSK, à M. Pellerin; jockey: Childs; entraîneur: Cunningham. — 5^e BROTHER TO EOS, à M. Ambatielos; jockey: Bartholomew; entraîneur: Halsey. — 6^e PLEURS, à M. Eknayan; jockey: Carslake; entraîneur: Davis.



LES ENTRAINEURS : C. HALSEY, BRAISNE, BATCHELOR, DUKE, P. PANTALL, C. DUVAL, GILPIN, ED. CUNNINGTON, W. FLATMAN, DAVIES, REGGIE DAY, EL. CUNNINGTON ET MURPHY.
La grande épreuve qui sera courue aujourd'hui sur l'hippodrome du Bois de Boulogne, et qui est dotée d'une allocation de 300.000 francs, a réuni un nombre imposant de concurrents. Parmi les chevaux anglais qui s'aligneront au poteau, Spion Kop, vainqueur du Derby d'Epsom, et Charlebelles, gagnant des Oaks, paraissent être les plus redoutables adversaires des chevaux français. Le clan de ceux-ci comprend notamment Sourbier, vainqueur du prix du Jockey-Club, Flowershop, vainqueur du prix de Diane et qui n'a pas encore connu la défaite cette année, Cid Campeador, Battersea, Odol, Embry et Pendennis.

DÉCLARATION DE M. MILLERAND SUR NOTRE POLITIQUE EN SYRIE

"Nous sommes en Syrie, nous nous refusons à quitter la Syrie. Nous n'y sommes pas en ennemis de la Turquie mais en collaborateurs, pour développer avec elle des richesses économiques qui n'ont pas, jusqu'ici, été mises en valeur."

"Tous mes efforts ont pour but de faire prévaloir la diplomatie sur l'emploi de la force."

La Chambre a tenu, hier, deux séances exceptionnelles pour la discussion du budget.

Elle a voté, le matin, les chapitres du ministère des Affaires étrangères.

MM. Joseph Patureau-Mirand et de Gaillard-Bancel intervinrent dans la discussion générale, le député de l'Ardeche pour regretter notre empiètement à suivre l'Angleterre dans le traité de 1916.

Il fallait, certes, être sévère pour la Turquie, dit M. de Gaillard-Bancel, mais il fallait être juste. Nous n'aurions peut-être pas eu, alors, à maintenir pendant longtemps notre corps expéditionnaire en Orient. L'effervescence se sentait calmée, nous aurions retrouvé en Turquie ces sympathies profondes que nous y avions.

Un relèvement de crédits de quatre millions fut voté pour le personnel diplomatique et consulaire.

Pour 1921, déclara M. Noblemaire, nous demanderons davantage encore. Nous ne voulons plus recruter des agents au rabais. Ce n'est pas digne de la France.

De même, la Chambre adopta un amendement de M. Jean Hennessy établissant le crédit pour les dépenses relatives à la Société des Nations à 769.000 francs. Ce crédit avait été ramené à 726.000 francs par la commission.

Déclaration de M. Millerand

M. Millerand déclara à ce sujet :

— Nous faisons tout ce qui dépend de nous pour que la Société des Nations entre le plus vite et le plus complètement possible en action.

Nous pouvons faire toute confiance au dévouement de M. Léon Bourgeois, qui applique toute sa vigilance et toute son activité à remplir avec éclat la mission dont il est chargé.

Deux interventions de MM. Paul Bénazet et Léon Blum — à l'occasion des crédits affectés à notre mission en Palestine, en Syrie et en Cilicie — provoquèrent une brève déclaration du président du Conseil.

M. Millerand fit observer tout d'abord que le gouvernement n'avait pas, à l'heure actuelle, une complète liberté de parole.

— Cela pour deux raisons, dit-il. La première, c'est que le projet du traité auquel se rattachent naturellement toutes ces questions est encore sur le chantier.

La seconde, c'est qu'il y a, en ce moment, en cours, des opérations militaires qui ne sont que la réponse nécessairement forcée, et qui sera limitée, dans la mesure du possible, à des attaques dirigées vous savez par qui.

Le président du Conseil affirma que notre politique en Syrie n'était pas une politique à coups de canon. Il rappela qu'elle avait été définie, avant même que la France ait reçu le mandat qui lui a été confié depuis par le télégramme adressé le 10 février à notre haut commissaire, et qui lui indiquait que cette politique était plus diplomatique que militaire.

Notre mandat en Syrie résulte de l'article 22 du pacte de la Société des Nations. Le gouvernement estime d'ailleurs que la France, grande puissance méditerranéenne, liée à la Syrie par tant de souvenirs et de traditions, n'a pas le droit, sans compromettre sa situation dans le monde entier, et, en particulier, dans le monde musulman, d'abandonner la Syrie.

LA COMMISSION DE LA CHAMBRE PROPOSE DE FIXER LE PRIX DU BLÉ A 100 FRANCS LE QUINTAL

La commission de la Chambre chargée de donner son avis sur la fixation du prix d'achat, par l'Etat, du blé récolté pendant la campagne 1920 sur le territoire de la métropole s'est réunie, hier matin, sous la présidence de M. Isaac, ministre du Commerce.

Trois propositions étaient soumises à l'examen de la commission.

La première proposition, émanant des représentants des associations agricoles des régions libérées, tendait à fixer à 110 francs le prix des 100 kilogrammes de blé.

La seconde proposition, présentée par les membres de la commission d'agriculture, fixait le prix du quintal à 100 francs.

Enfin, le gouvernement proposait le prix de 90 francs.

Après une assez longue discussion, les membres de la commission ont mis aux voix ces trois propositions.

Le résultat du vote a prévalu en faveur de la seconde proposition fixant le prix du quintal de blé à 100 francs.

On sait qu'il ne s'agit là que d'un avis purement consultatif. La décision définitive appartient au gouvernement. S'il acceptait la suggestion de la commission, le prix du pain devrait être, mathématiquement, porté à 1 fr. 30 environ le kilo.

Ajoutons que la commission ne s'est pas occupée de fixer les prix du méteil et du seigle. C'est là une simple question de proportion que le gouvernement règlera seul.

Un douzième provisoire pour juillet 1920

La commission des finances a adopté, hier, un projet de loi portant ouverture d'un douzième provisoire applicable aux dépenses du mois de juillet 1920. Elle espère, en effet, que le budget de 1920 sera voté avant le 14 juillet.

Leroi de Grèce est parti pour le front de Smyrne

Le roi de Grèce a quitté Paris, hier soir, à 19 h. 30, par l'Orient-Express Simplon, se rendant à Smyrne. Il était accompagné du général Condorelli, du colonel Melas et du commandant Moscos.

Sur le quai de la gare, il a été salué par le commandant Guillaume, représentant le président de la République M. de Fouquières, chef du protocole; M. Venizelos et plusieurs membres de la colonie grecque.

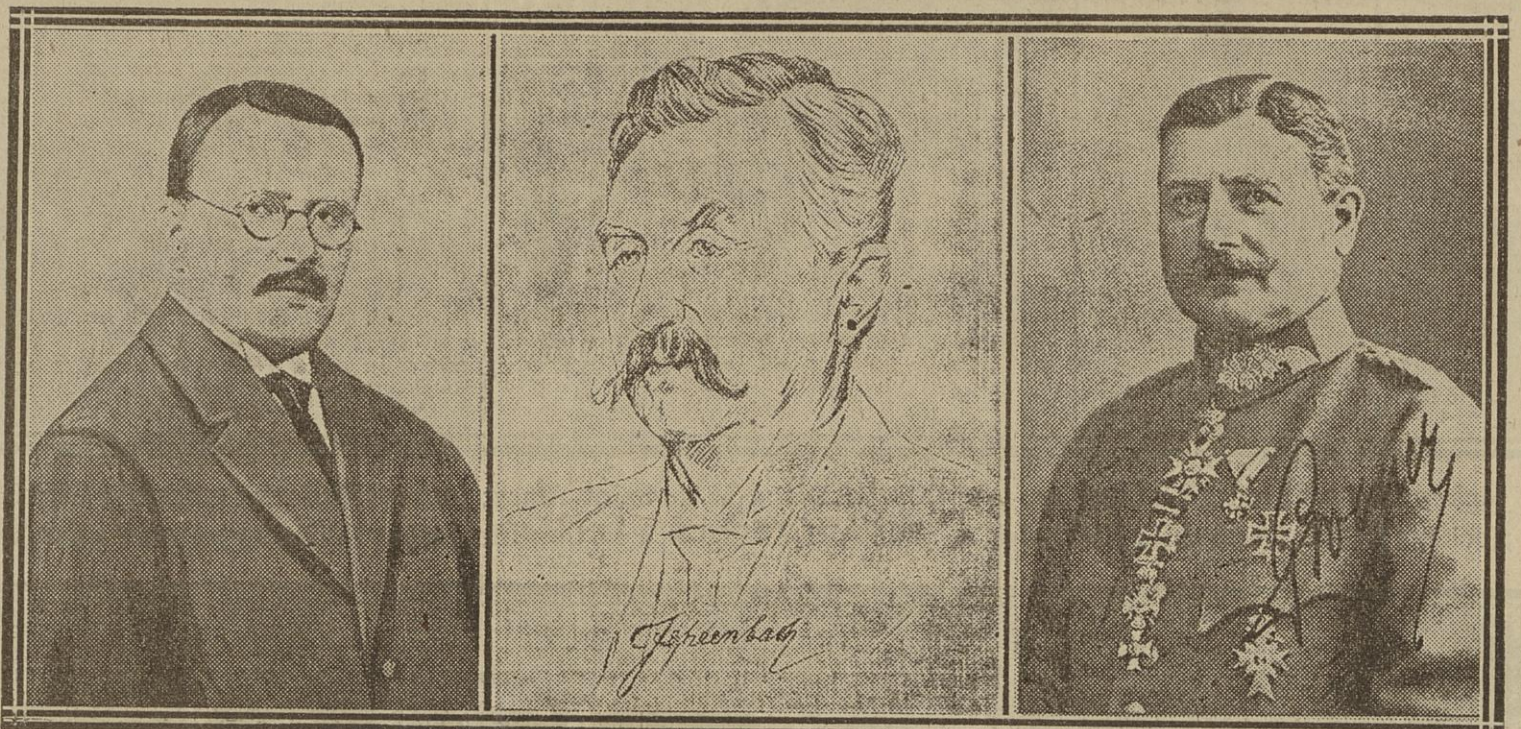
Le roi de Grèce se rend sur le front de Smyrne.

LINGE AMÉRICAIN HYATT

LA RENTRÉE DU REICHSTAG TANDIS QUE SE RÉSOLVAIT LA CRISE MINISTÉRIELLE

Notre envoyé spécial s'entretient, avant la séance, avec la plupart des membres du cabinet constitué par M. Fehrenbach.

"L'évolution du plan allemand continue, déclare un diplomate anglais. Le Reichstag se réunit. Les délégués du Reich iront à Spa. Tout sera calme, mais ce calme ne dépassera pas les derniers jours de la Conférence..."



M. GUSTAV-PAUL LOEBE
nouveau président du Reichstag

M. FEHRENBACH
nouveau chancelier du Reich

LE GÉNÉRAL GROENER
nouveau ministre des Transports

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Berlin, 26 juin. Pendant quinze jours, les combinaisons ministérielles les plus invraisemblables ont été tour à tour projetées par le chancelier, puis écartées par les fractions politiques du Reichstag.

On proposa des portefeuilles à droite, à gauche, au centre; on consulta des gens d'affaires, on nomma des ministres. Quelques-uns furent agréés par les groupes, d'autres ne survécurent pas aux conventions préliminaires. La plupart d'entre eux ne furent que des volontiers leur programme ministériel dans le cas où...

Malgré l'opposition des socialistes, les crédits furent votés par 470 voix contre 83.

Le budget des P. T. T.

La Chambre aborda, l'après-midi, la discussion du budget des postes et télégraphes.

M. Louis Deschamps, sous-secrétaire d'Etat, intervint après M. Pierre Robert, rapporteur, pour répondre aux observations présentées par MM. Ganavelli, Masson, Monnet, Paul Gay et Desjardins. Il reconnut de fort bonne grâce qu'actuellement le public n'était pas servi en proportion des tarifs qu'il payait, mais attribua cette situation à l'état du matériel et aux retards apportés par les fournisseurs dans la livraison des commandes qui leur ont été passées.

M. Louis Deschamps ne se permit d'ailleurs de sérieuses améliorations, notamment l'organisation d'un excellent service de T. S. F.

Sans doute, conclut-il, dans l'ensemble, la situation générale des P. T. T. n'est pas absolument satisfaisante. Mais, demain, l'autonomie réalisée permettra l'exécution de programmes de longue haleine et donnera aux services postaux une administration digne de la France.

On vota ensuite les dix-sept premiers chapitres.

La discussion continuera lundi. — LÉOPOLD BLOD.

105 millions d'habitants aux Etats-Unis

WASHINGTON, 26 juin. — La population des Etats-Unis est estimée à 105 millions, d'après le recensement de 1.400 villes. L'augmentation de la population est estimée à 13 millions ou 26 0/0 contre 35 0/0 des dix années précédentes. On estime qu'il faut en chercher la principale cause dans l'arrêt de l'immigration pendant la guerre. (Chicago Tribune.)

L'assassinat d'Essad pacha

Mme Essad pacha et sa fille sont arrivées, hier, à Paris. Elles étaient attendues pour les obsèques du général. Le corps est actuellement au dépôt d'Aubervilliers.

Avant la séance

Les prévisions de notre ami se réalisent. Un ministère se constitue normalement en Allemagne, le Reichstag se réunit cet après-midi.

Un service d'ordre très sévère est organisé autour du Reichstag. Le chancelier y arrive de bonne heure; il est assis au fond de son automobile, tandis que, placé au côté du chauffeur, Scheidemann, coiffé d'un énorme chapeau de paille, rend les saluts adressés à Fehrenbach.

Les couleurs sont animées. On discute les derniers et les prochains événements.

Tout à coup, un mouvement de curiosité se manifeste: un homme s'approche lentement; les parlementaires le regardent, les huissiers s'arrêtent, un silence funèbre s'installe autour de lui.

Qu'est-ce donc? Est-ce un fantôme? Je me renseigne.

C'est le frère de Liebknecht, me répond-on.

Je traverse l'antichambre où prône, en marbre, le buste de Bismarck. Dans un coin, inaccessible aux rumeurs de la foule, une femme travaille. Elle lit, enfoncée dans un énorme fauteuil en moleskine. C'est une dévouée: Mme Baum, doctoresse en philosophie, élue du parti démocratique dans le Schleswig-Holstein.

Nous nous débattons en pleines difficultés, me dit-elle, et nul ne peut prévoir ce qui doit advenir.

Que se passera-t-il à la séance de tantôt?

Absolument rien, on se contentera peut-être de nommer le président du Reichstag.

Et le ministère?

On le forme péniblement.

Que pensez-vous d'un gouvernement de gens d'affaires?

Les gens d'affaires ont toujours une opinion. Il s'agira alors de les choisir parmi les groupes majoritaires du Parlement.

Comment envisagez-vous, madame, votre rôle de femme dans la vie publique?

La femme députée doit se spécialiser dans les questions d'hygiène, d'éducation et d'assistance.

Une femme politique doit, par conséquent, se borner à être sociologue et se désintéresser des questions diplomatiques?

Bien loin de là. Navons-nous pas eu des kaiserin... Tenez, même dans le Schleswig-Holstein...

cultes, me dit-elle, et nul ne peut prévoir ce qui doit advenir.

Que se passera-t-il à la séance de tantôt?

Absolument rien, on se contentera peut-être de nommer le président du Reichstag.

Et le ministère?

On le forme péniblement.

Que pensez-vous d'un gouvernement de gens d'affaires?

Les gens d'affaires ont toujours une opinion. Il s'agira alors de les choisir parmi les groupes majoritaires du Parlement.

Comment envisagez-vous, madame, votre rôle de femme dans la vie publique?

La femme députée doit se spécialiser dans les questions d'hygiène, d'éducation et d'assistance.

Une femme politique doit, par conséquent, se borner à être sociologue et se désintéresser des questions diplomatiques?

Bien loin de là. Navons-nous pas eu des kaiserin... Tenez, même dans le Schleswig-Holstein...

Non... rien... Vous êtes Français, nous ne pouvons parler de cela ensemble.

Frau doctor sèche alors deux larmes et continue sa lecture.

Les ministres

Voici le chancelier et les ministres: Heintze (Justice), Koch (Intérieur), Simons (Affaires étrangères), Wirth (Finances), Roumer (Trésor), Gessler (Reichswehr), le général Groener (Transports), Scholz (Alimentation).

M. Fehrenbach passe.

Il me répond à une question que je lui pose :

Je ne puis rien dire avant ma déclaration ministérielle.

J'aperçois Gessler.

Vous connaissez, me dit-il, les décisions de Londres et de Boulogne... Nous devons réduire à 100.000 hommes nos effectifs. Les Alliés n'ont pas compris la nécessité de combattre le bolchevisme. Ils le regretteront. Le sort de la race blanche en dépend. Vous avez semé la joie dans les rangs spartakistes. Lisez la Freiheit !

Je n'ai pas lu la Freiheit, mais j'ai vu, il y a une heure à peine, un tableau exposé Unter den Linden aux regards de tous. Cela suffit.

Au premier plan, une statue : celle de Bismarck. A ses pieds, deux jeunes filles — l'Alsace et la Lorraine — revêtues de costumes de deuil, sont en pleurs; une Germania s'avance, tend une glaive au grand Prussien, et, sous cette peinture édifiante, on a tracé cette devise : « Bismarck, quand reviendras-tu ? »

Bismarck ne reviendra certes pas. Mais des équipes d'ouvriers travaillent jour et nuit à la restauration de deux palais : celui du kaiser et celui du kronprinz.

Je croise le général Groener, général en chef sous le kaiser, aujourd'hui ministre de la République.

Excellence, quelles sont vos intentions ?

Travailler et m'efforcer de rendre possible le rapprochement franco-allemand...

Voici justement M. Simons, qui devait avoir le ministère du Commerce et que le chancelier a placé aux Affaires étrangères.

Vous venez m'interroger sur mes projets ? Lesquels ?

Le docteur Borgius va vous l'expliquer.

Le docteur Borgius, président de la Chambre de commerce franco-allemande de Berlin, me fait alors les déclarations suivantes :

Nous travaillons aux côtés de M. Gugenheimer, de Son Excellence Lusensky et des plus hautes personnalités de l'Allemagne.

Vous but ?

Etaler la nécessité d'un rapprochement solide et apaiser les difficultés commerciales entre nos deux pays.

Ce sont là des mois... Vous savez très bien que la France exporte surtout des articles de luxe... Vous ne interdisez l'entrée en Allemagne... Vous compliquez les efforts de nos commerçants par des saisies et des règlements nouveaux... Vous parlez ensuite de rapprochement... C'est vous, au contraire, qui le rendez impossible.

Le docteur Borgius, un peu démonté, me répondit textuellement :

— J'étudierai la question...

La séance

A 3 heures, la séance commence. Les députés, en grand nombre, pénètrent dans l'hémicycle; plusieurs d'entre eux, faute de place, se tiennent adossés au mur.

Le public, le corps diplomatique, les membres de la presse s'installent dans les galeries.

Le doyen d'âge, M. Riekel, député du Brunswick, s'assied au fauteuil présidentiel. Malgré son grand âge — il a soixante-dix-sept ans — le président du Reichstag annonce l'ouverture du débat.

Il nomme un bureau provisoire, puis l'appel nominal commence.

Quelques incidents se produisent.

Fehrenbach, qui, toute la journée, se promène dans les couloirs, n'assistait pas à la séance. Un seul ministre siégeait à l'emplacement réservé aux membres du cabinet. C'était Koch. Autour de lui, tous les sièges officiels demeuraient inoccupés, et l'on vit sur les fauteuils du gouvernement républicain se détacher, toujours vivantes, les aigles impériales, que personne encore n'a effacées.

Maxime BAZE.

SEIZE CHEVAUX DISPUTERONT AUJOURD'HUI LE GRAND PRIX

Dix concurrents français rencontreront six des meilleurs représentants de l'élevage anglais.

Parmi les compétiteurs de cette belle épreuve, on note les gagnants du prix du Jockey-Club et du prix de Diane en France et les vainqueurs du Derby et des Oaks en Angleterre.

Les favoris d'"Excelsior": SPION KOP, ODOL et SOURBIER

Nous allons avoir un Grand Prix comme on n'en a pas vu depuis cinquante-quatre ans, un Grand Prix avec cinq chevaux anglais, et même six, si l'on compte Brother to Eos, qui est entrainé en France, mais est né en Angleterre. Et, parmi ces cinq concurrents, il y aura le gagnant du Derby d'Epsom et la gagnante des Oaks, de même que, parmi nos représentants, il y aura les gagnants de Derby et de Oaks français, autrement dit du prix du Jockey-Club et du prix de Diane : assemblage rarissime, sinon unique.

Aux six concurrents anglais seront opposés dix concurrents français; ce qui fera un champ de seize partants :

58	Brother to Eos.....	G. Bartholomew
58	Cid Campeador.....	Lancaster
58	Pleurs.....	Carlskole
58	Sourbier.....	J. Childs
58	Pendennis.....	Garner
58	Le Dansk.....	Ch. Childs
58	Odol.....	Sharpe
58	Battersea.....	O'Neill
58	Embry.....	Bellhouse
58	Saint Pol.....	Marsh
58	Southern.....	Fox
58	Spion Kop.....	Dooaghue
58	Comrade.....	F. Bullock
58 1/2	Flowershop.....	Mac Gee
58 1/2	Charabelle.....	A. Whalley
58 1/2	Blue Dun.....	X...

Le camp anglais comprend : Spion Kop, Comrade, Charabelle, Southern et Blue Dun. Cette dernière, d'après certaines indications fournies par ses courses en Angleterre, ne doit pas valoir Comrade. Southern est montré inférieur à Blue Dun, et il n'a guère pour lui que d'avoir couru honorablement sur la distance du Grand Prix, ce qui est, du reste, quelque chose.

Charabelle, gagnante des Oaks, est la meilleure pouliche de son année en Angleterre, mais les femelles paraissent sensiblement moins bonnes que les mâles.

Comrade est un candidat assez mystérieux. Il a gagné toutes ses courses, mais n'a jamais rencontré de très bons chevaux, et la plus longue distance sur laquelle on l'a vu est 2.000 mètres. C'est un compagnon d'entraînement de Spion Kop, qu'il aurait, dit-on, battu dans un essai, mais cela ne prouve pas grand-chose, car les essais de Spion Kop ont été généralement démentis par ses courses publiques; il va évidemment mieux sur l'hippodrome qu'à l'entraînement. En somme, avec une légère réserve pour Comrade, Spion Kop, gagnant du Derby, apparaît comme le vrai champion anglais. Sa victoire d'Epsom semble être concluante, car le train y a été extrêmement rapide. Il a donc une excellente chance d'accomplir le même exploit que son père Spearmin, qui a gagné le Derby d'Epsom et le Grand Prix de Paris en 1906.

Dans le camp français, il faut mettre à part Sourbier, Odol et Cid Campeador, qui sont nos représentants les mieux qualifiés. Il ne semble pas, en effet, que les chevaux qui ont fini derrière Sourbier et Odol, dans le prix du Jockey-Club, c'est-à-dire Embry, Battersea, Pendennis et Pleurs, aient une chance bien sérieuse de revanche. Pour Odol, c'est tout différent : il a dû assurer le train lui-même, et s'est trouvé, par là, sérieusement désavantagé. Sourbier a paru avoir une supériorité écrasante quand il a pris le meilleur sur lui, mais, en fait,

500

Les co...

Le tour...

Le ch...

Le tour...

Le tour...

Le tour...

Le tour...

Le tour...

Le tour...

Le tour...

Le tour...

Le tour...

Le tour...

Le tour...

Le tour...

Le tour...

Le tour...

Le tour...

Le tour...

LE ROI DE GRÈCE A QUITTÉ PARIS HIER



LE ROI ET SA FEMME PHOTOGRAPHIES GARE DE LYON A 19 H. 30

LE FAMEUX COLLIER DE GABY DESLYS



CE COLLIER SERA MIS A PRIX DEMAIN UN MILLION DE FRANCS

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

L'OFFENSIVE CONTRE LES KEMALISTES

L'OPÉRATION DES TROUPES GRECQUES EN TURQUIE D'ASIE

ELLE SEMBLE PRENDRE UNE ASSEZ GRANDE ENVERGURE

Les armées helléniques ont réalisé de nouveaux et importants progrès au nord et à l'est de Smyrne

Un jockey n'avait rien en main en finissant, les deux chevaux qui se séparaient d'Odol donnaient la mesure exacte de sa supériorité ce jour-là. Odol peut donc être bien prendre sa revanche, si le train est plus sévère que la fois dernière, comme c'est assez probable, et s'il est tiré dans son action. Cid Campeador s'est montré, au début, à peu près l'égal d'Odol, lui a battu d'une tête, et il n'a reculé qu'une fois depuis. A-t-il fait autant de progrès qu'Odol, ou davantage ? On n'en sait rien, et, dans le doute, Odol, qui a couru plus récemment, et bien couru, paraît plus sûr.

Flowershop, gagnante du prix de Diane, est une jument très populaire, et elle aura de nombreux partisans ; mais, à regarder les choses froidement, on ne voit pas pourquoi elle ferait mieux qu'Embry, qu'elle a eue toutes les peines du monde à battre d'une tête dans le prix Grand-Prix.

Il faut donc choisir entre Spion Kop, d'une part, et Sourbier ou Odol, de l'autre. Ce choix est affaire d'impression, puisque nous manquons de points de comparaison entre les chevaux anglais et les nôtres. A propos de la victoire de Galloper Light dans le Grand Prix de l'an dernier, on a fait valoir très justement que notre élevage de pur sang avait beaucoup plus souffert, pendant la guerre, que l'élevage anglais, et qu'il a résulté pour nous une infériorité momentanée. Je crois que ce désavantage subsiste toujours, et c'est pourquoi je penche du côté du champion anglais. Je désigne donc comme gagnant du Grand Prix de 1920 :

SPION KOP
et, pour les places, **Odol** et **Sourbier**.
FRIDOLIN.

SPORTS

LA JOURNÉE SPORTIVE

Automobile :
Concours du « bidon de cinq litres », épreuve de consommation sur un circuit de 8 kilomètres, à La Ferté-Bernard, organisé par l'Association des médecins de la Sarthe.

Cyclisme :
14 h. 30, Sergent contre Spears en vitesse, 1000 mètres, 40 kilomètres, au Parc des Princes.
A 2 h. 30, première étape du Tour de France cycliste, Paris-Le Havre (388 kilomètres) ; départ du pont d'Argueil.
A 4 h. 30, 100 kilomètres du Grand Prix de Paris amateurs, 34 engagés, 9 séries, au vélodrome du bois de Vincennes.
A 7 heures, Paris-Nogent-le-Rotrou, pour le challenge de la France touriste et sportive. Départ du pont de Saint-Cloud.

Boxe :
A 13 h. 30, première journée des championnats intercorporatifs, organisés par la Fédération française de boxe, au gymnase Christmann.

Education physique :
A 14 h. 30, grande fête d'éducation physique, organisée par l'École normale de Joinville-le-Pont.

Atlétisme :
A 14 h. 30, première journée des challenges nationaux de la Fédération des sociétés athlétiques professionnelles de France, au Parc des Princes.

Natation :
A 14 h. 30, Choisy-le-Roi, fête annuelle.
A 15 heures, 15^e sortie des Audax Nageurs sur 6 km. Départ devant le 182, quai de Halage, au Perreux.

Avion :
A 14 heures, régates annuelles de Lagny, organisées par la Société nautique de Lagny.

500.000 FRANCS POUR LES SPORTS

La Chambre a voté hier, un crédit de 500.000 francs pour la propagande sportive française à l'étranger, dont 200.000 francs à verser immédiatement pour la préparation aux Jeux olympiques d'Anvers.

M. Gaston Vidal, député de l'Allier, a demandé que cette somme soit mise sans retard à la disposition des sociétés intéressées pour permettre l'entraînement de nos athlètes.

LA SOIRÉE DE BOXE

Les combats de boxe disputés hier soir au Cirque de Paris se sont terminés très rapidement. Niles, ancien champion de France des poids lourds, a battu le nordiste Lequan à la deuxième reprise, en mise hors de combat.

Le champion de France des poids mi-moyens Francis Charles a mis hors de combat, à la troisième reprise, Brévères, qui se montra très courageux.

Chiqui a mis hors de combat, à la première reprise, Baker.

Le champion d'Europe des poids plumes Wynes a battu l'Anglais Johns à la deuxième reprise.

LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE EST COMMENCÉ

Ce matin, à 2 h. 30, a dû être donné, au pont d'Argueil, le départ du Tour de France, organisé par notre confrère l'Auto. Cent trente-huit coureurs se sont engagés pour la grande épreuve classique de 5.650 kilomètres, dont la première étape, qui se déroule aujourd'hui, de Paris au Havre, mesure 388 kilomètres.

Tous les favoris : les Jean Alavoine, Christophe, Barthélemy, Lambot, les frères Pellissier, Heuschem, Defraye, Mottiat, Rossius, Philippe Thys, et enfin l'Italien Belloni, se sont présentés, ce matin, au départ.

INAUGURATION DE LA LIGNE AÉRIENNE BAYONNE-BILBAO

Aujourd'hui aura lieu l'inauguration de la ligne de transports aériens Bayonne-Bilbao. Actuellement les plus grands express mettent une moyenne de sept à huit heures pour franchir la distance séparant ces deux villes. La voie aérienne les mettra à cinquante-cinq minutes de vol l'une de l'autre.

Ce service nouveau de transports, qui mettra en communication rapide la France et l'Espagne, est de nature à resserrer la bonne entente des deux pays voisins et amis. L'aéronautique prouve une fois de plus qu'elle sait être un puissant élément de civilisation, de progrès et de paix.

M. P.-E. Plandin, sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique, assistera à l'inauguration et prendra place à bord du premier hydravion qui fera le trajet de Bayonne à Bilbao.

Il sera reçu dans cette dernière ville par les autorités espagnoles et par le général Echagüe, directeur général de l'aéronautique en Espagne.

Salon de la Publicité

Affiches, dessins, illustrations

Organisé par **NOUVELLES** et **LA GAZETTE**

du 15 au 30 juin 1920

Galerie de la Ville de Paris

Entrée libre

L'offensive grecque se poursuit avec succès, comme on le verra par le communiqué ci-dessous. Elle semble même déborder le cadre des opérations qui avaient été décidées tout d'abord, et la marche en direction de Kara-Kissar a quelque peu surpris les milieux officiels français.

Quelle est, en effet, l'origine de cette opération, qui prend figure de véritable campagne ? Si nous sommes bien informés, c'est le 10 juin, à Hydrunt, en venant de la partie de golf à l'issue de laquelle il avait rencontré M. Millerand, que le chef du gouvernement anglais parla pour la première fois d'une certaine proposition de M. Venizelos. Il s'y agissait de faire échec aux forces des nationalistes turcs qui menaçaient de bloquer les détroits en s'insinuant le long de la côte. Une marche de Smyrne à Panderma, excitée par les effectifs grecs disponibles dans la région, pouvait faire face au danger et isoler les gens de Mustapha du reste de l'Anatolie. M. Lloyd George, en exposant ce point de vue, s'y déclarait très favorable. Le Premier français répondit alors qu'il n'y voyait pas d'inconvénient si les chefs militaires approuvaient le projet.

Or, les forces grecques envahissent aujourd'hui des territoires en plein est de Smyrne et portent même de ce côté leur principal effort. M. Venizelos compte sans doute prendre la des gages dont il pourra se servir par la suite comme monnaie d'échange. On comprend parfaitement que l'homme d'Etat grec s'empresse de saisir toute occasion qui favorise de son pays la cause qu'il défend. En effet, la nécessité de l'union et se refusant à parler « troupes grecques, britanniques ou françaises », ne veut connaître que les armées de l'Alliance qui a vaincu.

Il déclare d'ailleurs que celles-ci sont suffisantes pour assurer le succès dans le proche Orient, si les gouvernements sont assez sages pour modifier leurs ambitions et s'en tenir à la défense des intérêts, déjà si nombreux, qu'ils ont à y sauvegarder.

Dans quelles proportions allons-nous engager là-bas ? Allons-nous aider les Anglo-Helléniques à s'assurer de Constantinople, alors qu'ils nous reprochaient si fort, voilà trois mois, l'occupation justifiée de Francfort ? Allons-nous nous enfoncer ? A. DES IRLANDES.

La lutte contre les nationalistes

LONDRES, 26 juin. — On mande de Constantinople au Times, 24 juin :

Le détachement français de Zongudak s'est retranché dans l'éventualité d'une attaque nationaliste. Le grand vizir a télégraphié aux nationalistes, laissant ressortir le mauvais effet produit par l'attaque nationaliste à Ismid et les menaces d'attaque à Tregli et à Zongudak. Mais il est peu probable que ce télégramme du grand vizir fasse impression sur les nationalistes.

La durée de l'intervention grecque en Asie Mineure

ATHÈNES, 26 juin. — Au quartier général de l'armée grecque, on exprime l'espoir que la campagne ne durera pas au delà de trois semaines.

Mais, dans d'autres milieux, on se montre moins optimiste. On fait remarquer que l'armée de Mustapha-Kemal est commandée par des officiers de carrière et comprend aussi des soldats éprouvés. Dans les montagnes de l'Asie Mineure, les soldats de Mustapha-Kemal peuvent tenir indéfiniment la campagne et, sans livrer de batailles rangées, harceler les Grecs en une campagne de « guerillas ». C'est vraisemblablement ce qui va avoir lieu et cela durera sans doute plus de trois semaines.

Envoi de navires français dans le Levant

TOULON, 25 juin. — Le sloop *Algot* a quitté Toulon cet après-midi, à destination de Constantinople.

Le ministre de la Marine a prescrit l'armement des dragueurs *Pioche* et *Charrue*, en vue de leur envoi éventuel comme dragueurs supplémentaires dans le Levant.

Le cargo *Coelegraph* sera dirigé sur Constantinople.

D'autre part, le cuirassé *Jean-Bart* et les torpilleurs d'escadre *Bieson*, *Capitaine-Moré* et *Hongri*, qui effectuaient des exercices au golfe Juan, ont rallié le port pour se tenir prêts à appareiller éventuellement dans un délai de quatre jours pour le Levant, si les circonstances rendaient leur départ nécessaire.

LA RÉPONSE DE LA TURQUIE AUX CONDITIONS DE PAIX

La délégation turque a remis, hier matin, à 11 heures, sa réponse au colonel Henry, qui l'a portée, vers midi, au secrétaire général de la Conférence, au Quai d'Orsay.

Nous croyons savoir que, tout en exprimant des protestations, les Turcs acceptent néanmoins les conditions des Alliés.

L'opposition au traité de paix turc dans les milieux musulmans

BOMBAY, 26 juin. — Une lettre signée par trente-deux musulmans hindous représentant l'opinion de leurs coreligionnaires prie le vice-roi de demander au gouvernement britannique de modifier le traité de paix avec la Turquie.

Objets et marchandises de luxe

Le Journal officiel publie ce matin un décret classant comme étant de luxe les marchandises, denrées, fournitures et objets divers en raison de leur nature, ou lorsque leur prix de vente excède un prix de vente fixé.

Il vise la loi du 25 juin 1920 créant de nouvelles ressources fiscales ; les dispositions prises sont applicables à partir du 1^{er} juillet prochain.

NOUVELLES BRÈVES

M. le docteur Dehghet est nommé directeur du service central du contrôle à exercer sur les services, établissements et institutions relevant du ministère de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociale.

Le général Hirschauer a présidé, hier soir, à Versailles, un banquet offert par la municipalité.

L'Office départemental du charbon de Versailles vient de refuser du charbon ancien vendu au prix maximum, et qui contenait 80 0/0 de pierre, 10 0/0 de terre et 10 0/0 de poussier.

Les fêtes en l'honneur de Jeanne d'Arc ont commencé hier à Poitiers. La réception de Charles VII et de l'heraude à la porte de Paris a été figurée par les autorités municipales elles-mêmes.

Le conseil de guerre de Marseille a condamné à mort par contumace le soldat Albert Sisson, du 258^e de ligne, qui, prisonnier en Allemagne, avait dénoncé plusieurs de ses camarades.

Le président de l'Association française du Luxembourg belge a remis, hier, au général de Gastelein, une réduction du coq de bronze qui surmonte le monument élevé à Arlon en l'honneur des soldats français tombés en Belgique.

Un train de voyageurs a déraillé, hier matin, en gare de Villers-sur-Lesse, près de Bruxelles. Plusieurs voyageurs ont été grièvement blessés.

Comptoir National d'Escompte de Paris

Avis de répartition

Cette Société nous informe que, par suite du nombre très considérable d'actions souscrites à titre irréductible, les souscriptions réduites ne pourront être servies que dans la proportion de 3 0/0 du chiffre d'actions anciennes possédées, une action étant attribuée à chaque souscripteur.

Il sera, en conséquence, réparti une action nouvelle aux porteurs de 1 à 16 actions anciennes ; deux, aux porteurs de 17 à 49 ; trois, aux porteurs de 50 à 83 ; quatre, aux porteurs de 84 à 116, et ainsi de suite.

Nous rappelons qu'un versement de fr. 375 par action attribuée à titre irréductible doit être effectué du 1^{er} au 15 juillet 1920.

L'INDEMNITÉ ALLEMANDE

LE POURCENTAGE DE 55 0/0 NOUS SERA-T-IL ACQUIS ?

M. Lloyd George l'aurait promis à M. Millerand, au cours d'une conversation particulière.

Une certaine émotion avait été causée, hier, par une dépêche officielle de l'agence Reuters disant que l'Angleterre s'opposait définitivement au principe du pourcentage dans la répartition de l'indemnité allemande.

Or, nous apprenons que, dans une conversation particulière avec M. Lloyd George, M. Millerand aurait obtenu du Premier anglais que les 55 0/0 attribués à la France seraient bien considérés comme un pourcentage sur le total de l'indemnité allemande.

Bien qu'aucune signature n'ait suivi cet accord, celui-ci n'en doit pas moins être considéré comme parfaitement valable.

L'Italie à la Conférence

ROME, 26 juin. — Le comte Sforza partira pour Bruxelles le 1^{er} juillet. La *Tribuna*, dans une note d'allure officielle, affirme que la question des réparations sera examinée *ab initio* sur les principes suivants :

1^o L'Italie doit recevoir une indemnité proportionnelle à ses sacrifices ;

2^o L'accord de Hythe ne peut avoir aucune influence sur la détermination de cette indemnité.

La date de la Conférence de Spa

LONDRES, 26 juin. — On annonce que lord Kilmarnock, chargé d'affaires britannique à Berlin, a notifié au ministère des Affaires étrangères allemand que la date de la Conférence de Spa était définitivement fixée au 5 juillet.

LES ENRAYÉS DE LA BAISSE ONT ÉTÉ INTERROGÉS HIER APRÈS-MIDI PAR LE JUGE D'INSTRUCTION

M. Maurice Dois, juge d'instruction, a interrogé, en présence de M^{lle} Lavollée et Maurice Quentin, MM. Emile Lecoulé et Antoine Delprat, mandataires aux Halles, poursuivis pour avoir expédié en province des télégrammes destinés à enrayer la baisse.

Le premier a déclaré :

« J'ai seulement télégraphié qu'on cesse des envois de porcs, car celles que j'avais reçues n'étaient pas assez mûres. »

Le second :

« Je n'ai pas bien pesé les termes de mon télégramme. J'ai voulu demander que l'on arrêtât les envois de viande, de peur que la chaleur ne fasse tourner la marchandise. »

Un troisième inculpé, M. Quesnelle, sera interrogé, lundi, en présence de M^{lle} Pierre Dessaigne.

Quant à Léon Morin, qui avait voulu arrêter « la débâcle des porcs », comme il n'est que l'employé de M. Gillet, approvisionneur aux Halles, M. de Gallardo-Marino, faisant droit à la demande du défenseur, M^{re} Corail, l'a mis en liberté provisoire sous caution. M. Gillet sera entendu prochainement.

L'insurrection de ces affaires va être menée activement. On pense que les dossiers seront communiqués au parquet dès la semaine prochaine.

Le moratorium est de nouveau prorogé

Un décret paraît ce matin au Journal officiel prorogeant pour une nouvelle période de quatre-vingt-dix jours le moratorium maintenu en vigueur à l'égard des débiteurs auxquels il est encore applicable.

Contre la spéculation

Mme Jeanne Bedouret, commissaire en beurre et œufs, 14, rue Berger, avait été condamnée par la 10^e chambre correctionnelle, pour spéculation sur le beurre. Elle fut mal inspirée en faisant appel de ce jugement, car, hier, la 1^{re} chambre de la Cour, présidée par M. de Valles, lui a infligé six mois de prison et 10.000 francs d'amende.

LES CONTES D'EXCELSIOR L'HEUREUX RETOUR

par ABEL HERMANT

Paris, 20 juin 1920.

Ma chère Minna,

Nous voilà enfin arrivés dans ce Paris que j'ai cru un moment de ne revoir jamais, quand les armées de notre magnanime Empereur, toujours Seigneur de la guerre, s'arrêtèrent en 1914 et firent, non pas volte-face, mais la marche à reculons. Pourquoi ? C'est le secret de Sa Majesté. Otto, si perspicace, tu le sais, attribue ce repli à la grande bonté de Celui qui est et sera toujours notre bien-aimé souverain. Les Français, par une ruse détestable, répandant le bruit que leur ville était en butte au choléra, Sa Majesté ne voulut pas exposer le matériel humain à une si terrible maladie, et Elle donna l'ordre fatal ; mais, à moins de connaître cette cause, on ne peut comprendre que nos armées victorieuses n'aient pas emporté d'assaut l'insolente capitale, quand on voit jusqu'à quel point stratégique elles étaient parvenues. C'est le nez dessus, ma chère, ainsi dire. Otto nous l'a montré par la porière.

Jusqu'à me suis-je avancé, trésor, disait-il.

Et les enfants ne se lassaient pas de regarder, de crier, et de rire en battant les mains ; même Hans, le plus petit, qui disait comme une grande personne :

« Colossal ! »

Crois-tu, chère Minna, à la fin nous aperçûmes-nous que les autres voyageurs, dans le wagon, nous regardaient de travers ! Ils eurent cependant pas de mal à comprendre le sens littéral de nos paroles, puisque nous nous exprimions en allemand ; mais cette circonstance même suffisait à provoquer leur animosité contre nous ; tant est durable la rancune de ce peuple, qui ne nous pardonne pas, sans doute, de ne pas nous être laissés vaincre militairement.

Bah ! la guerre est terminée, et avec le temps s'oublieront les fâcheries. Pour moi, si bonne Allemande, je le dis sans honte, je ne puis en vouloir aux Français, peuple léger mais charmant. Sans, bien entendu, les excuser d'avoir contraint notre Empereur à cette guerre coûteuse et de bénéfice presque nul.

Je fis donc tair d'une tape mon mignon petit Hans, et dès lors se poursuivit le voyage sans nul incident. Même, au débarquement, un vieux monsieur qui portait le deuil, d'un soldat peut-être, voyant Otto si balourd, comme tu sais, me pria main-forte pour tirer ma valise et bas. Déférence et courtoisie françaises, ma chère ! Je le remerciai avec grâce ; mais, pour ne point abuser, nous nous perdîmes dans la foule.

Te l'avouerai-je, très chère Minna ? J'étais sincèrement ému. Si cosmopolite est ce Paris que chaque étranger peut dire sans blasphème et sans infidélité : « C'est ma seconde patrie. » Et moi surtout, chère Minna, qui n'avais guère séjourné ailleurs depuis mon heureux mariage, Otto étant retenu là tant par ses affaires personnelles que par son service secret de renseignements. Il était même sur le point d'obtenir la naturalisation française, sans abdiquer, bien entendu, la nationalité allemande, au moment que la guerre a éclaté ; et par plaisir à nous priver de l'habitude d'appeler Hans notre petit Français, parce que, entre ses frères et sœurs, il est frivole.

Plus forte encore, chère Minna, fut mon émotion quand nous rentrâmes dans notre ancien appartement, intact, chaque meuble, même chaque bibelot en sa place et dîment tenu propre pendant ces longues années, à la barbe du séquestre. J'eus seulement la peine de remettre sur la cheminée le portrait de notre bien-aimé Empereur martyr, qu'au surplus je ne laissais jamais traîner en vue pendant nos absences ; car, depuis au moins dix années, on ne présentait plus à coup sûr ce qui pouvait advenir le lendemain. L'auguste portrait remis en place, rien ne manqua plus au foyer, et Otto le dit :

« On peut croire qu'on a fait seulement un mauvais rêve, et que les ombres avec la nuit se dissipent. »

Poétique, n'est-ce pas ?

Je te donnerai plus tard maints détails sur l'aspect de Paris, quand j'aurai eu le loisir de faire une totale exploration. Il semble, à première vue, que cette cité ait souffert extrêmement peu des horreurs de la guerre mon-

diale. Je crains que nos journaux n'aient exagéré, quand ils décrivaient avec complaisance les ruines amoncelées par nos héroïques aviateurs de bombardement, et les magnifiques effets de notre canon colossal, dénommé par les Français eux-mêmes Bertha. La plupart des dégâts semblent déjà réparés. On a pu me montrer une seule maison réellement détruite de fond en comble. La nôtre a été miraculeusement épargnée, alors que de nombreux projectiles pleuvaient dans le voisinage. Comment douter encore de la Providence, après l'exemple d'une faveur si juste ?

D'abord, le devoir ! Dès le lendemain de notre arrivée, Otto jugea convenable de rendre une visite par politesse au chef de sa maison de commerce, M. Leplatrier.

« Je ne pense pas, m'avait-il dit, qu'il soit suffisant de reprendre mes fonctions lundi prochain à neuf heures, comme si je n'eusse quittés le samedi précédent à cinq heures après-midi, et que rien ne se fût passé depuis fin juillet 1914. Quel est ton avis, trésor ? »

Mon avis fut naturellement le sien, et j'abandonnai même dans son sens, disant :

« Ne crois-tu pas, trésor, que je devrais l'accompagner dans cette démarche ? Mme Leplatrier, qui s'est toujours montrée si bonne pour moi et pour les enfants, sera certainement bien contente de nous revoir et de faire la connaissance de notre petit dernier, ne pendant la guerre. Je serai aussi bien aise, de lui témoigner, avec cette délicatesse qui est l'appanage de mon sexe, la part que nous prenons à son deuil maternel ; car son fils aîné est mort de la mort des héros. Parions que tu n'auras pas songé à leur présenter nos condoléances, tête de bois ! »

Otto en convint et, après m'avoir félicitée de mon tact, me prescrivit de revêtir ma plus belle et plus parisienne toilette. Juste comme j'achevais de me parer, Otto me dit :

« Peut-être devrions-nous préalablement demander la permission par téléphone. Si bizarre est l'humeur de ces Français que parfois on les fâche quand on veut leur faire plaisir. On ne sait jamais d'avance. Mieux vaut s'informer. »

Cette précaution ne fut pas inutile et m'épargna une course vaine. M. Leplatrier, toujours si affable, daigna venir lui-même et en personne à l'appareil. Il protesta qu'il appréciait hautement notre intention, et nous assura que Mme Leplatrier ne manquerait pas d'être touchée, dès qu'il lui en ferait part. Malheureusement, cette dame était à la campagne. Lui-même ne pouvait avoir l'honneur de me recevoir hors de la présence de son épouse. Je le compris parfaitement, et Otto alla seul. Il me dit, au retour, que M. Leplatrier l'avait accueilli avec une certaine froideur, mais avec beaucoup de dignité.

Quant à moi, ne voulant pas avoir fait toilette pour rien, je menai les enfants visiter un de ces jardins publics qui sont loin de valoir les nôtres, mais pour lesquels j'ai cependant un faible. Je suis si Parisienne ! Je les conduisis au parc Monceau, mon lieu de réverie préférée. J'ai toujours, dans les restes, authentiques ou faux, des monuments anciens, surtout quand ils portent la trace des injures que leur ont faites ou le temps ou la main des hommes.

Tout amollie, et comme pénétrée d'une sorte de bonté universelle, je dis à mes chers petits que je ne leur défendais pas de jouer avec les autres petites filles ou petits garçons. Mais, au bout de quelques temps, je m'étonnai de voir que leurs propositions n'étaient pas agréées. J'en demandai la raison à l'aîné, Ludwig. Il me répondit que les petits Français ne voulaient pas jouer avec de petits Boches.

« Comment, dis-je, peuvent-ils savoir que vous êtes Boches, quand vous parlez leur langue sans aucun accent ? »

Ludwig alors me montra son bérêt de matelot, sur le ruban duquel était écrit :

S. M. S. MOEWEE.

Je t'en fais juge, ma chère Minna : pourrais-je sans hypocrisie écrire sur les bérêts de mes enfants :

H. M. S. LUSITANIA ?

ABEL HERMANT.

LES PREMIÈRES

OPÉRA-COMIQUE. — « Così fan tutte ».

Pendant longtemps, une forme bizarre de snobisme a empêché qu'on donnât, en France, des opéras de Mozart ; il était convenu « qu'on ne savait plus chanter cette musique-là ». Ainsi l'avait décrété à la fois ceux qui connaissaient ces opéras pour les avoir vu interpréter par des chanteurs célèbres et ceux qui ne les connaissaient pas du tout mais répétaient ce qu'ils entendaient affirmer par les derniers fidèles de la religion de Mme Carvalho. Résultat, on n'osait plus chanter du Mozart ni même essayer d'en chanter, par crainte d'enfreindre des lois inflexibles (d'autant plus difficiles à observer que leurs partisans n'en dévoilaient jamais les termes) et d'offenser ce fameux « style » dont on parle inlassablement sans bien savoir en quoi il consiste.

La vérité est que, de tout temps, les personnes capables de sentir profondément et d'interpréter comme il convient cette musique, si simple en apparence, ont été très rares, et qu'elles le sont devenues encore plus aujourd'hui, à cause de l'imaginable ignorance technique ou se complaisant la plupart des chanteurs contemporains. Mais est-ce là une raison pour bannir de nos théâtres des chefs-d'œuvre ravissants ou splendides pour l'exécution desquels on peut tout de même, de temps à autre, parvenir à rassembler un lot de bons artistes ? La seule façon de donner aux jeunes chanteurs le goût et la notion vraie de la musique de Mozart, c'est de leur en faire entendre et de leur en faire chanter souvent et dans les meilleures conditions possibles.

Par ce moyen, on arrivera, également, à familiariser le public avec Mozart et à conjurer ce fétichisme absurde qui finissait par induire de Wolfgang-Amédée, l'homme le plus simple, le plus tendre, le plus indulgent qui fut jamais, — un génie inabordable, impenétrable et intolérable. C'est bien mal le connaître que d'avoir peur de lui, de nous avec lui aucune liberté, de s'attacher, avec une pusillanimité pédante, à des détails infimes auxquels il n'accorderait, certainement, aucune importance (comme, par exemple, de s'indigner, ainsi que le fit Wyzewa lors des représentations de *Don Juan*, que

j'eus l'honneur de diriger naguère à l'Opéra-Comique, parce que Leporello, au lieu d'inventer les trois masques du haut d'une fenêtre, le faisait, pour des convenances de mise en scène, de derrière la grille du jardin !)

Il semble, heureusement, que le trac dont on était saisi chez nous, à la seule idée de monter un ouvrage de Mozart, soit en grande partie vaincu. La très honorable représentation des *Noëls*, à l'Opéra-Comique, a obtenu, l'hiver dernier, un grand succès, et voici qu'on nous donne de *Così fan tutte* une exécution excellente dans l'ensemble et même brillante par certains côtés.

Cette œuvre adorable, bien qu'inégale, date du moment où Mozart avait atteint l'apogée de son génie. Elle fut composée après *Don Juan* et avant la *Flûte enchantée*, en moins d'un mois. On a beau dire que « le temps ne fait rien à l'affaire », comment ne pas rester confondu devant cette prodigieuse rapidité ? Car il ne s'agit pas ici de petits airs gentils et d'ensembles « à forme fixe » accompagnés de flonflons toujours les mêmes, comme dans les opéras-comiques d'alors, dont on s'étonne pourtant qu'il ait pris si peu de temps à les écrire, mais d'une suite de morceaux admirables d'inspiration et de sentiment, orchestrés avec un soin et une délicatesse extrêmes, je dirai même avec une recherche dont Mozart n'était pas toujours coutumier. Que *Così fan tutte* ait été composé en un mois, cela ne peut s'expliquer que par un véritable miracle.

Mais Mozart ne fut-il pas, à lui seul, un miracle ininterrompu de trente-cinq années ?

Le livret de *Così fan tutte*, bachelé par Da Ponte, est plat et vulgaire. Il est, en outre, monotone ; les mêmes situations se reproduisent et s'y prolongent indéfiniment. Les personnages sont peu sympathiques : deux pécors égarés, deux fiancés lourdauds, une soubrette pétulante et un vieux sceptique souriant. Les idées qu'ils accomplissent, les actes qu'ils accomplissent, indiquent des âmes communes. Mais Mozart n'a rien voulu voir de tout cela ; il avait promis à « son empereur » un nouvel opéra, il lui fallait un livret, il a pris celui qu'on lui offrait et il a inondé de beauté la piètre ébauche de son collaborateur. Son sourire donne aux bouffonneries

de Da Ponte un enjouement radieux ; bien plus, il méconnaît parfois, peut-être involontairement, le caractère burlesque de la pièce, comme dans le court et sublime quinetto en *fa* majeur, comme dans le second air de Fernand, et y substitue un pathétique envahissant. Les deux donzelles et leurs amoureux ont, par moments, des accents si nobles, si profonds et si purs qu'on sent bien que Mozart ne se souciait guère de traduire leurs sentiments, mais leur prête son âme à lui, la plus douce et la plus généreuse qui ait jamais existé ailleurs.

Cette inadaptation même de la musique au livret prouve sur le spectacle de *Così fan tutte* un illogisme charmant, une sorte de frivolité symbolique, en fait une fantaisie à la Shakespeare.

La mise en scène de l'Opéra-Comique contribue à cet effet, notamment celle du dernier acte ; peu de choses m'ont donné au théâtre une sensation plus délicate que l'épithalame chanté par Fleurdelys et Fernand dans ce décor nocturne du jardin illuminé.

Mme Ritter-Clampi est une cantatrice remarquable, et le personnage de Fleurdelys, bien plus que celui de la comtesse des *Noëls*, lui permet de donner la mesure de son grand talent. Il me paraît impossible de le chanter avec plus d'aisance et de goût, d'exécuter avec plus de sûreté et surtout d'élégance les difficultés innombrables dont il est rempli. Il y a longtemps qu'on n'entendait plus chanter ainsi en France — oui, depuis la retraite de Mme Isaac.

Mme Vallandri et Mlle Edmée Favart méritent l'une et l'autre de sincères éloges ; la première est charmante dans le rôle très difficile de Donabella ; la seconde fait preuve de beaucoup de tact et de fine gaieté dans celui de la soubrette. M. Audouin, dont la belle voix est presque trop belle pour le rôle de Guillaume, s'applique à en atténuer la

LE MONDE

LES COURS

— S. M. le roi des Belges est arrivé, mercredi, à Chamonix, en automobile. Le souverain a fait dès le lendemain l'ascension de l'Aiguille de Grépon.

INFORMATIONS

— S. M. le roi de Grèce, lors de sa visite à Verdun, le mois dernier, a conféré la croix de la Valeur militaire avec palme à Mlle Yolande de Baye, surintendante d'armée, chevalier de la Légion d'honneur, glorieusement blessée à Verdun.

FIANCILLES

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Marie-Thérèse Fossé d'Arcoise avec M. André Delettre.

DEUTLS

— Mme Germaine Wilson et M. Jacques Porel, dans l'impossibilité de répondre aux nombreuses marques de sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion de la mort de leur mère, Mme Réjane, nous prient de transmettre à tous l'expression de leur reconnaissance émue.

BIENFAISANCE

— La fête qui doit avoir lieu le mardi soir 29 juin, au Cercle du bois de Boulogne (sur les nageons), obtient un succès sans précédent. Il n'y a plus de tables disponibles pour le dîner de gala; toutefois, on peut encore trouver, au prix de 50 francs, des billets pour la soirée chez la comtesse de Charblan, 8, rue Christophe-Colomb, et Mme Paul Duruy, 29, rue Octave-Fuillat, chez M. André de Fougères, 162, boulevard Haussmann; au Gandois, 2, rue Drouot; aux bureaux de théâtres des hôtels Claridge et Ritz, 37, avenue des Champs-Élysées, et 15, place Vendôme. On pourra également en obtenir le soir de la fête, à l'entrée du Cercle du bois de Boulogne.

Afin d'éviter toute confusion, le public est prévenu que seuls les billets de cette fête sont les billets détachés d'un carnet à souches portant le nom des personnes qui se sont inscrites pour se les procurer.

L'Administration d'Excelsior prie ses lecteurs d'adresser les avis de Mariages, Décès, à l'Office des Publications, boulevard Poissonnière, 25, qui indiquera prix et conditions. Téléphone: Central 55-11. Bureaux ouverts de 9 h. à 12 heures et de 2 heures à 6 heures. Prix spécial réduit aux abonnés.

"Gazette du Bon Ton"

Nous avons eu le plus grand plaisir à recevoir cette précieuse Gazette du Bon Ton, dont le succès fut si vite avant la guerre. Elle a repris son rôle, qui est de recueillir la grâce du temps présent, éparse au Bois, à la Comédie, aux courses, aux théâtres, à un dîner, à une fête. De charmantes aquarelles représentent les plus jolis modèles des grands couturiers, accompagnés de spirituelles articles signés des meilleurs chroniqueurs de la vie de Paris. Ne manquez pas, Madame, de demander à votre libraire la Gazette du Bon Ton, ou de vous faire envoyer, en communication, son dernier numéro, en adressant votre demande 24, rue du Mont-Thabor. Et, dès aujourd'hui, allez voir à l'Exposition des peintres de la mode, au musée des Arts décoratifs, les œuvres des collaborateurs du Bon Ton.

Le Grand Prix

Ce soir, au Claridge's Hotel, le dîner de gala sera suivi d'une fête de nuit dans le cadre le plus somptueux qu'on puisse imaginer. Bal et cotillon. Retenez vos places au Claridge's pour ce gala.

A L'OASIS

S'il est d'usage, après le Grand Prix, que tous les élégants du paysage se retrouvent en un endroit réputé, la mode, cette année, a désigné l'Oasis, Harry Picer's Dancing, 26, av. Victor-Bernard, III. On est prié de réserver ses tables, jeudi 1^{er} juillet, grand gala, « le Ventre de Paris ».

RESTAURANT PLAZA
25 Avenue Montaigne
LE PLUS ÉLÉGANT DE TOUT PARIS

LES VOYAGES

BUREAUX : 84, rue LAFAYETTE, PARIS

10 Jours aux plus beaux Sites

DES PYRÉNÉES

Sans trajets de nuit - Repas en Wagon-Restaurant
Billets de retour individuels valables 60 Jours, avec arrêts facultatifs, permettant de séjourner à Biarritz, Bayonne, Dax, Bordeaux, etc.

Le succès de nos quatre premiers voyages, motivé par la vif réputation de notre organisation supérieure, a dépassé toutes nos prévisions; aussi proposons-nous de mettre nos amis en état contre les voyages trop bon marché qui leur ont offert de différents côtés, lesquels ne leur laisseront, comme souvent, que des déceptions sur déceptions; et avant de prendre une décision, comparez bien les programmes; alors vous verrez qu'avec tout le confort que nous réservons à nos voyageurs, et la clientèle choisie que nous tenons à conserver, nos voyages deviennent les moins chers.

Cinquième départ le 5 JUILLET, à 9 h. 52 matin
Avec visite de : Toulouse, Ramonets-de-Lachon, Superbagnères (1.800 mètres d'altitude), Lourdes, Pic du Jer (1.800 mètres d'altitude), Pierrefitte, Cauterets, La Balade, Luz, Saint-Sauveur, Gèdes, Gavarnie (le Cirque des Glaciers, Cascade de 42 mètres), Pau (château Henri IV), Bayonne, Biarritz (la Côte d'Argent), Bordeaux et Paris.

Prix au départ de PARIS :
685 fr. en 2^e cl.; 839 fr. en 1^{re} cl.

Les dames et enfants peuvent participer à nos voyages et sont entourés des meilleurs soins. Ces prix comprennent : les transports en chemin de fer avec billets de retour valables 60 jours, donnant le droit d'arrêt à toutes les stations jusqu'à Paris; funiculaires et trains électriques de montagne, voitures, bateaux, tramways, entrées dans les musées, repas (sans boissons), logement dans les meilleurs hôtels, pourboires, délégué accompagnant l'excursion pendant toute la durée du voyage.

Chaque voyage est limité à 20 personnes
Demandez de suite le programme détaillé et adressé contre 0 fr. 50 à M. Ch. GALLIARDAT, Directeur du service des Excursions d'EXCELSIOR, 84, rue Lafayette, Paris-9, ou les inscriptions sont reçues de 9 heures à midi et de 13 heures à 10 heures.
Téléphone : Central 86-75

CIRQUE D'HIVER

Palais du Cinéma - Boulevard du Temple
Directeur : HENRI SANDBERG
Location par Téléphone : Rog. 42-25

B L O C - N O T E S

TOUT récemment, la Société coloniale des artistes français a publié la liste des prix et des bourses de voyage qu'elle venait d'accorder à un certain nombre de peintres et de sculpteurs appartenant aux deux Salons qui vont fermer leurs portes : trois prix, et le double au moins de bourses de voyage qui permettront à ces artistes de se rendre dans une de nos colonies et d'y passer quelque temps.

Sous l'impulsion toujours active de son fondateur, le bon peintre Louis Dumoulin, la Société coloniale des artistes français ne s'en est pas tenue là. Non seulement elle organise dans nos colonies des expositions temporaires, mais, comme à Tananarive, elle est parvenue à installer des musées définitifs de beaux-arts.

Toutefois, il y a maintenant mieux encore. M. Sarraut, ministre des Colonies, qui aime les idées nouvelles, qui se plaît à sortir des sentiers battus, et même à marcher dans les plateaux administratifs, s'est rencontré avec Louis Dumoulin pour penser que la Société, ayant fait largement ses preuves, devait maintenant élargir son champ d'action; et, généralement, avec les concours des gouvernements généraux de l'Afrique occidentale et de l'Indochine, du résident général du Maroc, il a doté de telle sorte que celle-ci pourra distribuer chaque année, et dès cette année, en plus des bourses et des prix de beaux-arts, six prix de mille francs, sous la forme d'un voyage jusqu'à la colonie qui lui plaira au bénéficiaire de visiter. Ces prix, décernés par des commissions spéciales, seront destinés :

A un jeune homme de lettres; à un jeune musicien; à un architecte; à un archéologue; à un artiste qui s'est spécialisé dans « les arts appliqués »; à un dramaturge.

Les candidats peuvent se présenter dès maintenant, en écrivant à M. Louis Dumoulin, président de la Société coloniale des artistes français, 58, rue Notre-Dame-de-Loire.

Vous me direz que mille francs, plus le voyage, pour aller dans une colonie, ce n'est pas beaucoup. Je vous répondrai que c'est quelque chose, que c'est une aide encourageante, à tout le moins; et je me souviens que, jadis, quand je partis, les premiers fois, pour l'Afrique occidentale, Madagascar, l'Indochine, le Congo, je fus fort reconnaissant à des mécènes qui ne m'avaient pas donné tout à fait autant!

Pierre MILLE.

Un spirite précoce

Qui se fût douté qu'on faisait du spiritisme déjà au quatorzième siècle ? On connaissait, à la vérité, une rédaction sur les choses du Purgatoire, intitulée : *De Spiritu Guidonis*, qui fut lu dans toute l'Europe en latin et en langue vulgaire, jusqu'au seizième siècle. Mais avait-on bien étudié ce curieux opuscule ?

M. Langlois, directeur des Archives nationales, vient de le faire; et, à des conférences de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, il communiquait, hier, le résultat, extrêmement intéressant, de ses recherches.

La source de l'opuscule est un procès-verbal de conversations entre Jean Gohi, prieur des dominicains d'Alais, et l'« espiègle » d'un certain Gui du Tour, bourgeois de cette ville, en décembre 1323 et janvier 1324.

M. Langlois a examiné les conditions où ce procès-verbal a été dressé, la provenance de la rédaction remaniée — celle qui est un grand succès — et les intentions de l'auteur.

Et il l'a fait avec tant de science, tant d'esprit et de brio, que l'Académie l'a prié de reprendre, pour les invités de sa séance publique annuelle, en novembre, ces instructives et amusantes révélations sur le premier esprit qui ait bavardé, dès le début du quatorzième siècle.

UNE VIEILLE HISTOIRE DE BRIGAND

Il y a une trentaine d'années, Essad pacha était au service de la Turquie, ou, plutôt, au service du sultan. On l'avait surnommé, à Constantinople : « Le poignard noir d'Abd-ul-Hamid ». Il était particulièrement chargé de « supprimer » les personnages considérables qui déplaçaient au sultan rouge.

A cette époque, quelques jeunes gens, égyptiens et turcs, se réunissaient dans une maison de Pétra où ils jouaient un « petit » bacara.

Un soir, Essad pacha entra dans la salle et s'assit à la table de jeu. Les jeunes gens, voyant le poignard noir, se sentirent mal à l'aise. Essad insistait, jetait quelques livres sur le tapis et les perdait. Nouvelle et timide protestation des partenaires d'occasion.

« Excellence, nous ne sommes pas bien riches et nous ne pouvons... »

Pour toute réponse, Essad pose un revolver sur la table.

Mettez ce que vous voudrez comme enjeu, mais jouez, ou sinon...

Un des joueurs, qui se trouvait à la droite d'Essad, prit alors une résolution tout orientale. Il sortit de sa poche un poignard et, le posant à côté du revolver, déclara :

« Ce poignard est mon fidèle compagnon, je l'ai rapporté des Indes. Sa pointe est empoisonnée. Si vous tenez d'user de votre revolver, je me servirai de mon poignard; une simple piqûre et vous tomberez foudroyé. »

Essad, étonné, réfléchit un instant.

« Jeune homme, dit-il, tu me plais; c'est la première fois qu'on ose me braver; les hommes comme toi sont rares. Veux-tu être mon frère de sang à la manière albanaise ? »

Sans attendre la réponse, Essad prit un canif et se fit une légère entaille au doigt. Puis, prenant le bras de son partenaire étonné, il pratiqua la même opération, suça quelques gouttes de sang du jeune homme, puis, avançant son poignet :

« Bois aussi, dit-il. »

Celui-ci effleura de ses lèvres le sang d'Essad.

Ainsi fut scellée cette fraternité qui créa entre Albains des rectifiables obligations, et qui vengera, par n'importe quel moyen, l'assassinat de son frère.

Le jeune homme de la petite salle de Pétra est devenu un gros personnage de son pays; il habite depuis longtemps la France, où il est très estimé. Il porte la rosette de la Légion d'honneur, qu'il a reçue pour services signalés rendus à son pays.

Le hasard des relations parisiennes me l'a fait rencontrer ces jours derniers. Il n'a jamais oublié les devoirs de sa fraternité albanaise; il était d'ailleurs devenu un des meilleurs amis d'Essad.

« Alors, lui ai-je demandé, vous croyez-vous tenu de venger votre « frère de sang » assassiné ? »

« Et vous songez à exercer cette vendetta orientale en plein Paris ? »

« Une chose peut me délivrer de mes serments, c'est la justice française, qui, en punissant le coupable, rendra toute intervention inutile. Il n'y a place pour la vengeance que lorsque l'impunité est protégée. Mais, avec les juges français, je suis bien tranquille. »

Voilà l'aventure qui m'a été rapportée par un homme d'une situation importante, d'un caractère honorable, et en qui on peut avoir confiance.

C'est pas un chapitre de roman-feuilleton; c'est une histoire vraie. — JEAN-BERNARD.

Le pour et le contre

Faut-il supprimer le permis de conduire pour les automobilistes? Faut-il le conserver? Excelsior, dans un récent article, posait la question. « Supprimons », déclarait le sultan, la commission siégeant au ministère des Travaux publics. « Gardez-vous-en bien », protesta, à son tour, le syndicat des conducteurs d'automobile de maison bourgeoise, dans une protestation qu'il a bien voulu faire tenir à Excelsior. On y lit :

Les accidents se multiplient avec une fréquence inquiétante et ils sont dus, en général, à la maladresse et à l'inexpérience des conducteurs.

C'est donc dans un sens diamétralement opposé que la commission devrait porter ses efforts, c'est-à-dire exiger des postulants au permis de conduire, plus de capacités et un minimum du seul ingénieur des mines qui délivre le précieux talisman, nommer, pour le second, une commission de conducteurs choisis parmi les compétences, prises dans les syndicats professionnels.

Quant à établir un parallèle entre le permis de conduire par bicyclette et celui d'auto, c'est plutôt grotesque, car, en cas d'accident, le grand coupable est le plus souvent le conducteur, tandis qu'un 40 HP, dans des mains inexpérimentées, peut causer une catastrophe.

On remplacera, dit cette commission, le permis par un dépôt de cautionnement. C'est à regret que nous acceptons, c'est une dérogation aux règlements, c'est une dérogation à la sécurité de tous.

Mais, s'il s'agit d'un dérogation, c'est en vue d'un monde meilleur, cela lui fera une belle jambe, peut-être, les héritiers pourraient se féliciter de ces nouvelles dispositions.

De la sévérité dans les examens. Mais, surtout, jamais la suppression du permis, dans l'intérêt de la sécurité de tous.

Si l'on consultait les piétons? N'ont-ils pas aussi leur mot à dire dans cette affaire? Il s'agit pour eux de savoir si, dorénavant, ils seront dérangés... sans permission. Le résultat de cette consultation ne paraît pas douteux.

Bon conseil

Lecteur, si tu veux en partage
La santé robuste que j'ai
Adopté le Pippermint Get,
Car c'est le plus sain des breuvages.

On remplacera, dit cette commission, le permis par un dépôt de cautionnement. C'est à regret que nous acceptons, c'est une dérogation aux règlements, c'est une dérogation à la sécurité de tous.

Mais, s'il s'agit d'un dérogation, c'est en vue d'un monde meilleur, cela lui fera une belle jambe, peut-être, les héritiers pourraient se féliciter de ces nouvelles dispositions.

De la sévérité dans les examens. Mais, surtout, jamais la suppression du permis, dans l'intérêt de la sécurité de tous.

Si l'on consultait les piétons? N'ont-ils pas aussi leur mot à dire dans cette affaire? Il s'agit pour eux de savoir si, dorénavant, ils seront dérangés... sans permission. Le résultat de cette consultation ne paraît pas douteux.

La Baisse

Avant tout achat, visitez les Grands Magasins *Palais de la Nouveauté*, où, en vue du retour aux prix normaux, les plus grands sacrifices ont été faits.

Toutes les marchandises ont été loyalement démarquées.

Le Palais de la Nouveauté est le magasin où, à qualité égale, les marchandises sont vendues aux prix les plus réduits de tout Paris.

Mobiliers de tous styles par milliers.
(Lire notre annonce des soldes du mardi 29 juin.)

LA CURIOSITÉ

À la dernière vacation de la vente des livres du comte de Béarn, le bel exemplaire du *Manuscrit du Costume*, avec figures, par Moreau de la Motte, a été adjugé 100.000 francs. C'est le prix le plus élevé atteint par cet ouvrage, qui fut payé, il y a une vingtaine d'années, environ 10.000 francs. Un autre très beau livre, les *Chansons*, de Laborde, avec estampes de Moreau (Paris, 1773), est monté à 32.000 francs. — LA FURETIERRE.

A L'HOTEL DROUOT

Salle 6. — Exposition. Tableaux, dessins, pastels, aquarelles, etc. par MM. Lait-Dubreuil, MM. Falckenberg, R. Lait-Dubreuil, MM. Lait-Dubreuil et Lasquin.

Galerie Petit. — Exposition. Succession de Mlle Gaby Deslys. Magnifiques bijoux. Colliers de perles (M^{lle} Henri Baudouin et M^{lle} Reinach).

Au 1^{er} étage. — Exposition. Objets d'art et d'ameublement des 17^e, 18^e siècles et Empire. Faïences et porcelaines anciennes. Meubles. Boiserie du 18^e siècle, tableaux (M^{lle} H. Baudouin).

PONT DES ARTS

La Fédération française des artistes mobiliers, 15, rue de Valenciennes, organise sa deuxième exposition d'ensemble, qui s'ouvrira aujourd'hui.

Nous avons parlé d'un livre édité en Allemagne, *Les trois guerres prochaines*, dont toutes les publications, outre-Rhin, recommandent la lecture à leurs nationaux. Ce livre vient d'être traduit en français. La mentalité allemande y apparaît sous ses véritables traits, et particulièrement intéressant.

L'auteur de cette traduction, M. Gabriel Marat, publie en même temps un autre ouvrage, *On est en Allemagne*, qui est le code de la vie en Allemagne, à l'usage de nos voyageurs.

En plus d'une liste inédite des journaux de pays de l'Europe centrale avec lesquels le commerce est rétabli, l'auteur donne ses documents, ses statistiques, les tarifs de la presse mis à jour; la composition des syndicats de presse; des tarifs de publicité; un historique de la crise du papier (par M. Adeline); les portraits et adresses des ministres, sénateurs, députés, etc.; le guide indispensable des relations du commerce et de la publicité avec la presse du monde entier. Un volume de 1.200 pages, relié, 7 fr. Portals, Paris.

Expositions. — Salon de la publicité (affiches, dessins, illustrations) organisé par Nos Loisirs et les *Lechos*, Galerie de La Boétie, 18, rue de La Boétie, de 9 à 18 heures. Entrée : 1 franc.

LE VAILLEUR.

GRAND PRIX DE PARIS
300.000 francs. — Distance : 3.000 mètres (G. P.)

1^{er} J. D. Cohn... 3 58
2^{er} J. D. Cohn... 3 58
3^{er} J. D. Cohn... 3 58
4^{er} J. D. Cohn... 3 58
5^{er} J. D. Cohn... 3 58
6^{er} J. D. Cohn... 3 58
7^{er} J. D. Cohn... 3 58
8^{er} J. D. Cohn... 3 58
9^{er} J. D. Cohn... 3 58
10^{er} J. D. Cohn... 3 58

GRAND PRIX DE PARIS
300.000 francs. — Distance : 3.000 mètres (G. P.)

VILLÉGIATURES

Les Eaux
CONTREXÉVILLE HOTEL ROYAL
compl. remis à neuf, v. le confort. A. Le Guen, p.

LES THÉÂTRES

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

CONCOURS D'INSTRUMENTS À VENT (CUIVRE)

Le jury a décerné les récompenses suivantes :

Cor. — Pas de premier prix; 2^e prix : MM. Devémy, Delgrange, Jean Epinchard; 1^{er} accessit : M. Adrien Goujao (rappel).

Corne à pistons. — 1^{er} prix : MM. Maxime Neff, Jeanjean, Bécar; 2^e prix : MM. Badi, Le Cunff; 1^{er} accessit : MM. Balayé, Pontet, Brullebat (rappel).

Trompette. — Prix d'excellence : M. Bisca; 1^{er} prix : M. Pout; 2^e accessit : M. Herlin.

Trombone. — Prix d'excellence : M. Cienat; 1^{er} prix : M. François Poilevin; 2^e prix : M. Chauvet (rappel); 1^{er} accessit : M. Desplanques.

La répétition générale de la semaine. — Jeudi, en matinée, au Vieux-Colombier, *Phocas le Jardinier*, la *Folle Journée*, la *Coupe enchantée* (première représentation, jeudi soir).

Les spectacles de la semaine dans les théâtres subventionnés. — Opéra. — Lundi, 20 heures, *Roméo et Juliette*; mardi, 8 heures, *Le Cid*; mercredi, 19 h. 45, *La Légende de saint Christophe*; jeudi, représentation de bienfaisance; vendredi, 19 h. 45, *La Légende de saint Christophe*; samedi, 20 heures, *Faust*.

Comédie-Française. — Lundi, 20 heures, *Le Chandelier*, *Un Caprice*; mardi, 20 heures, *Juliette et Roméo*; mercredi, 20 h. 15, *Paraitre*; jeudi, matinée, 13 h. 30, *Hernani*; soirée, 20 h. 15, *Le Prince d'Aragon*; vendredi, 20 h. 15, *Paraitre*; samedi, 20 heures, *Juliette et Roméo*; dimanche, matinée, 13 h. 30, *La Nuit d'Octobre*, *Mithridate*, *l'Anglais tel qu'on le parle*; soirée, 20 h. 15, *Paraitre*.

Opéra-Comique. — Lundi, 20 h. 15, *Nadane Butterfly*; mardi, 19 h. 45, *Les Noces de Figaro*; mercredi, 19 h. 45, *Carmen*; jeudi, matinée, 13 h. 30, *Moyse*; vendredi, 19 h. 45, *Manon*; samedi, 20 h. 15, *Werther*; dimanche, matinée, 13 h. 30, *Carmen*; soirée, 20 h. 15, *Lakmé*.

Onéon. — Lundi, 20 h. 15, *Les Bouffons*; mardi, 20 h. 15, *l'Arlesienne*; mercredi, 20 h. 15, *Le Maître de son cœur*, *Le Consentement de Francine*; jeudi, matinée, 14 h. 15, *La Maison sous l'orme*, *Tante Octavie*; soirée, 20 h. 15, *Le Maître de son cœur*, *Le Consentement de Francine*; vendredi, 20 h. 15, *Mademoiselle Pascal*, *Tante Octavie*; samedi, matinée, 14 heures, *Le Maître de son cœur*, *Le Consentement de Francine*; dimanche, 20 h. 15, *Les Bouffons*; dimanche, matinée, 14 heures, *Les Bouffons*; soirée, 20 h. 15, *Mademoiselle Pascal*, *Tante Octavie*.

Opéra. — L'Opéra annonce pour lundi *Roméo et Juliette* avec Mlle Visconti et M. Gossin dans les principaux rôles. La seconde des représentations qui ont été données par M. Turatore est remise à une date ultérieure.

Les projets de Mme Cora Laparcerie. — La première nouveauté de la saison prochaine à la Renaissance sera la *Matrone d'Éphèse*, comédie en vers de Jacques Richepin, dont M. Jusseume prépare les décors. Mme Cora Laparcerie a ensuite inscrit à son programme *Zaza*, puis la *Femme masquée*, pièce en quatre actes, de Charles Méré; la *Garçonne*, comédie en trois actes, de M. de Noailles; une pièce nouvelle d'Hennequin, P. Veber et Paul Bilhaud, ainsi que *Thérèse Bichon*, de J.-J. Frappa et Dupuy Mazuel.

Mme Cora Laparcerie interprétera les principaux rôles de toutes ces pièces, entourée de M. Georges Clément et de la troupe de la Renaissance. La grande artiste a l'intention de monter également en spectacle hors série *Phédre* et *Tartuffe*.

Bienfaisance. — La grande soirée de gala annoncée pour demain, au Grand Théâtre des Champs-Élysées, avec la représentation intégrale de *Don Pasquale*, l'opéra-bouffe de Donizetti, sera donnée au bénéfice d'œuvres charitables : les villes et communes des régions dévastées du Nord de la France qui n'ont pas encore été secourues par les comités américains et l'Orphelinat italien de Noisy-le-Grand, dont la comtesse Bonin-Langere est la présidente.

« La Moisson ». — C'est le titre d'une pièce de M. Paul Janet que l'association théâtrale la Scène française vient de monter et qui a remporté le plus vif succès. *La Moisson* est une pièce d'idées nobles et généreuses, développées avec la plus parfaite élégance. L'auteur, M. Paul Janet, jouait lui-même avec conviction un des rôles de cette pièce qui tend manifestement à réagir contre le théâtre facile et licencieux.

Théâtre de verdure du Pré-Catelan. — Aujourd'hui, à 3 heures et à 9 heures, *Une Saint-Hubert sous Louis XV*, de Mme la duchesse d'Uzès (M. Henry Doral, cors de chasse de Danpierre); le *Nuit blanche*, un acte d'André Pugel (Mlle Guyot-Dauzon, M. Henry Duval); la *Femme de tout le monde*, farce adaptée par Ch. Oulmont (Mlle Nivette). Au bénéfice de Neuville-Saast.

Cirque Molier. — Après cinq ans, le cirque d'amateurs Molier va rouvrir ses portes, et la paisible rue Benouville retrouvera sous peu son animation des grands jours. La répétition générale du 2 juillet

CHAUSSURES "INCROYABLE" BAISSÉ DE PRIX
sur tous les articles anglais
Hommes, 50 frs.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Meilleur Antiseptique. Parfumerie, 12, B^e Bonne Nouvelle, Paris

SUPPRESSION des
ALLUMETTES
avec le FLAMBEAU
FLAMIDOR

GARANTI 3 ANS
INDISPENSABLE À TOUS
POUR ALLUMER LE GAZ
LAMPES, LUSTRES, FOURNEAUX

EN VENTE PARTOUT 15 fr.
REPRIS ET ÉCHANGÉ
MÊME HORS D'USAGE MOYENNANT 2/50

FABRICATION FRANÇAISE
29, Rue du 4-Septembre, PARIS

VILLÉGIATURES
Les Eaux
CONTREXÉVILLE HOTEL ROYAL
compl. remis à neuf, v. le confort. A. Le Guen, p.

nous réserve, paraît-il, des attractions sensationnelles (concerts et sports) mais M. Molier garde jalousement le secret. On sait seulement qu'il y aura, comme avant la guerre, un concours de chapeaux auquel prendront part les plus ravissantes artistes de Paris.

PETITES NOUVELLES

— M. Rouché, directeur de l'Opéra, vient de renouveler l'engagement de Mlle Camille Bello.

— Le samedi 3 juillet, sera célébré le mariage de Mlle Nadine Picard, la charmante pensionnaire du théâtre Edouard-VII, avec M. Henri Bayle.

— La Petite Scène donnera à la Revue satirique, les lundi 28, mardi 29 et mercredi 30, trois représentations de *l'Idylle sur la par*, *Isabelle et Gertrude*, les

20 kilomètres, avec la forêt toute voisine. De nombreux sportsmen — Hardelot étant l'une des plages les mieux installées pour les sports — et un grand nombre de familles se retrouvent, chaque année, dans ce coin privilégié, dont nous reproduisons ci-dessus quelques vues. Voici : 1° LE PRE-CATELAN; 2° Vue partielle de la plage et de ses cottages; 3° Le château, datant de Charlemagne.



Devenez
INGÉNIEUR
SOUS-INGÉNIEUR
DESSINATEUR

dans les diverses branches
de l'Industrie en suivant les

Cours par Correspondance

l'Ecole Universelle

10, RUE CHARDIN, PARIS (16^e) Branch. N° 119 (sur demande.)

La Bretelle Gallia
A DOS AUTO-AJUSTEUR
 ne gêne aucun mouvement du corps
 Pattes élastiques amovibles
"IMPERDABLES"
 Breveté S. G. D. G.
 Bouclerie inoxydable pour
 tous vêtements
VENTE EN GROS:
 48, rue de Bondy, PARIS
 En vente dans toutes les bonnes maisons

SITUATION LUCRATIVE
INDÉPENDANTE et ACTIVE, pour les deux sexes, par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par des Industriels. Cours Oraux et par Correspondance. — Brochure gratuite.

CHEMINS DE FER DU NORD

EXCURSIONS aux PAYS DEVASTES
par chemin de fer avec circuit en auto-mails

A. (Une journée). — (Paris), Amiens, Villers-Brachaux, Chaumes, Péronne, Mont-Saint-Quentin, bois des Trônes, Albert, Amiens (Paris).
1^{re} classe : 185 fr. (déjeuner compris).

Aras, Bapaume, Arras, Bethune, La Bassée, Lens, Arras.
 2^e Jour: Arras, Ighne Hindenburg, Cambrai, Péronne, Biaches, la Bertha d'Amiens, Amiens (Paris), Arras.
 3^e Jour: Arras: 375 fr. (hôtels et repas compris, sa boisson).
 C. (Une journée... (Paris), Arras; Croisilles, Ighne Hindenburg, Cherisy, Arras, crête de Vimy, Lens, Souchez.
 1^{re} classe: 140 fr.; 2^e classe: 118 fr. (déjeuner compris, sauf les boissons).
 4^e Jour: Arras, Valenciennes, s'adresser au kiosque de la Société des Auteurs, salle des Pas-Perdus de la gare centrale de Paris-Nord (Bâtiment de la Gare de Centurie), ou au siège social de la Sûte 56 d'Amiens, 10 rue de Valenciennes, ainsi qu'aux principales agences de voyages.

MONUMENTS
FUNÉRAIRES ET COMMÉMORATIFS



Ancienne Société Granitière du Nord
GAUDIER-REBAUX AULNOYE
(NORD)
MAISON FONDÉE EN 1870. MÉDAILLE D'OR LYON 1914
Entreprises à forfait
Album en communication franco sur demande

V E N D R E

♂ **LORRAINE DIETRICH 20 HP 1916** Limon
sine 6 places. Garniture neuve. Eclairage Magson
deux. phares Blériot. Klaxon. Roues Raf jume
lées à l'arrière. Roue de secours. Pneus neu
s. Eclairage complet. Peinture neuve.

♂ **PEUGEOT 40 HP 1912 4 places** Torpédo
Capote neuve avec housse. Eclairage Magson
deux. Phare Bernard. Lanterne de côté. Tube
à essence. Klaxon. Peinture neuve. 5 roues Mi
chelin. Pneus neuvs. Roue de secours à l'arrière.

♂ **TH. SCHNEIDER 44 HP 1914 4 places.** Con
duite intérieure sans séparation. Demi-banquette
à l'arrière relevable pour augmenter les places de
fond. 2 jeux de housses. Eclairage complet
mixte. Plafonnier. 5 roues Michelin. Pneus
neufs. Roue de secours à l'arrière.

Ces trois véhicules sont parfaits état de marche
Entièrement révisés. S'adresser : 75, avenue
Marceau, Courbevoie.

GRAND PRIX BRUXELLES 1910

LE MEILLEUR. LE MOINS CHER
ou AU MOINS RÉPARABLE

DES ALIMENTS MÊLÉS

PAIL' MEL

EXTRA DE MARQUE
PAIL' MEL
N° 1
TRAVERS

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES À VAPEUR À TOURY - EURE-ET-LOIR.

VENTES AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

OBJETS D'ART
ANTIQUES ET MODERNES
Faïences et Porcelaines
BRONZES ET VERRERIE D'ART MODERNE
Sculptures — Bronzes d'ameublement
SIEGES ET MEUBLES Anciens et Modernes
Lit de repos Tapisserie de Beauvais
du temps de la Régence
Vente après décès, Hôtel Drouot, 23-30 juin. Exp. 29.
Requête M. Lecouturier, administrateur judiciaire.
M. Léon André, M. F. Lair-Dubreuil,
com.-pris., r. de Valenciennes, 26. M. F. Lair-Dubreuil,
M. M. Paulme, expert, 41, r. Grange-Batelière,
10, rue Chausson.

OBJETS D'ART D'EXTRÊME-ORIENT
Céramique de la Chine et du Japon
LAQUES DES 18^e ET 19^e SIÈCLES
Verreries dures — Ivoires — Bronzes — Etoffes
Vitrines
Faïences de la Perse
OBJETS D'ART EUROPEENS
Argenterie, etc.
Vente après décès, Hôtel Drouot, 23-30 juin. Exp. 28.
M. F. Lair-Dubreuil, M. J. Riquier,
com.-pris., r. Faviot, 1, com.-pris., r. de Valenciennes, 51.
Expert : M. André Portier, rue Chausson, 24.

Officiers ministériels

Vente au Palais, à Paris, le 17 juillet 1920.
1^{re} CITE A PARIS 25, 30, 32, RUE DE MEAUX.
Mise à prix : 700.000 fr.
2^{re} PROPRIÉTÉ A NEUILLY-SUR-SEINE, 57, boulevard de la Saussaye, M. à p. 175.000 fr. 3^{re} PROPRIÉTÉ A NEUILLY-SUR-SEINE, 31, Bd de la Saussaye, 1, à p. 30.000 fr. 4^{re} PROPRIÉTÉ A NEUILLY-SUR-SEINE, 25-27, rue Ed.-Nortier, Mise à p. 150.000 fr. 5^{re} PROPRIÉTÉ A NEUILLY-SUR-SEINE, 76, boulevard Victor-Hugo, M. à p. 200.000 fr. 6^{re} **VILLA MERS (SOMME)**, 14, r. de Bellevue, Mise à p. 38.000 fr. S'adr. M. Henri Labat, avoué à Paris, 22, r. St-Dominique ; Fournier-Lafourcade et Durieux, avoués à Paris ; Albert Morel d'Arleux, notaire à Paris.
Vente au Palais, à Paris, le 22 juillet 1920, à 3 h. sur surenchère.
PROPRIÉTÉ A CLICHY (SEINE), r. Marcellin-Berthelot, 4 et 6 prés. M. à p. 163.334 fr. S'adr. à M. Garnier, av. 6, av. du Coq.
MAISON à Paris, quai Hôtel-de-Ville, 74, et rue Hôtel-de-Ville, 95. Loy. d'av. à supp. 2.500 fr. Rev. net 5.000 fr. M. à p. 50.000 fr. S'adr. Ch. not. Paris, 6 juillet. S'adr. à M. Grégoire, not. 37, r. de Rennes.
PROPRIÉTÉ à Grosley (S.-et-O.), r. Ch.-Bonneville, 5, et r. Pasteur, 34 (400^e gère). Cote 133^e M. à p. 40.000 fr. Adj. 1 ench. Ch. not. Paris, 6 juillet. S'adr. M. V. Bazin, not. 8, r. de Courty.
PROPRIÉTÉ à Sèvres (S.-et-O.), Grande-Rue, 174. Jard., eau, gaz, électr. Cont. 765^m. Libre de locat. M. à p. 75.000 fr. Adj. 1 ench. Ch. not. Paris, 6 juillet. S'adr. M. V. Bazin, not. 8, r. de Courty.
ENGHIEN les-Bains (S.-et-O.), 12 m. Paris, aven. Centrale, 5, av. accés sur le lac. Cote 800^e. Libre 15 oct. 1920. M. à p. 200.000 fr. Adj. Etude M. Masson, notaire à Sannois, 40 juillet, 14 h. 30.
Vente au Palais, à Paris, le samedi 17 juillet 1920, à 3 h. d'une MAISON A PARIS (8^e arr.), rue du Bassin, n° 6 et avenue Mélanie. Contenance 71 a. 33 c. environ. Rev. net : 3.000 fr. env. Mise à prix : 176.225 francs. Libre de location en novembre. S'adresser à M. Marcel CARTAULT, avoué à Paris, 9, rue Rouquière ; à M. Edmond, M. Roger Bertin, avoués, et à M. Albert Girardin, notaire à Paris, 43, rue Richelieu.

SUCCESSION DE Madame X... IMPORTANT MOBILIER
Salle à Manger chêne, Style Renaissance
En bois de placage et en bois sculpté
PIANO DROIT
Salons et sièges divers garnis en soie
TABLEAUX GRAVURES SCULPTURES
Porcelaines — Faïences — Objets variés
Argenterie — Objets de vitrine
Vente après décès, Hôtel Drouot, salle n° 2, les 1^{er} et 2^e juillet. Expos. salle 1, 30 juin.
M. F. Lair-Dubreuil, M. R. Warin, com.-p., com.-pris., r. Faviot, 6 | Bd Haussmann, 113.

SUCCESSION DE Madame K... OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT
Porcelaines — Faïences — Argenterie
Bijoux — Objets de vitrine — Bronzes
MEUBLES DE STYLE ET ANCIENS
Salon en tapisserie moderne d'Aubusson - Piano à queue d'Erard — Table d'orient
TAPISSERIES DU XVIII^e SIÈCLE
Vente après décès, Hôtel Drouot, salle n° 6, les 6 et 7 juillet. Exposition le 5.
M. F. Lair-Dubreuil, M. Guillaume, com.-pris., r. Faviot, 6 | exp. rue d'Aumale, 13.

MAISON de campagne à Misy, bord de l'Yonne. Jard. 3 a. 48 c. M. à p. 20.000 fr. A adj. 17 juillet, 2 h., Etude Rivière, not. Montecrau.
Vente au Palais, à Paris, le 10 juillet 1920, à 3 h. lots, de : 1^{re} 6^e PROPRIÉTÉ A MONTROUGE (Seine), Rue de Bagnoux, 60, et Grande-Rue, 20 et 22, comprenant : 3 MAISONS DE RAPPORT et PAVILLON D'HABITATION. Cote 754 m. 35 env. Rev. br. av. guerre 27.855 fr. env. M. à p. 280.000 fr. 2^e LE CHATEAU DE PUYGIRAUT sis de St-Pierre-de-Maillé (Vienne) et de Mérygn (Indre), avec parc et bois. Cote 74 local. 45 ares 40 cent. env. M. à p. 60.000 fr. Libre de loc. S'adr. à M. PLAIGNAUD, avoué à Paris, rue des Pyramides, 1^{re} ; M. Alphonse Chartier et de Forges, avoués à Paris ; M. Bertrand-Taillet, Breuille et E. Delaunoy, notaires à Paris.
CLICHY Pavill. r. d'Alsace, 49 et 49 bis : 2 Propriétés 30 et 32 ; Maison r. du Landy, 46. Rev. bruts 650, 5.500, 4.100 et 1.320 fr. M. à p. : 70.000 fr., 55.000 fr., 35.000 fr. et 7.000 fr. LE ALLOIS-Perret, Mais. et Prop. r. Marjolain, 37, c. Bd Bineau, 9. Rev. br. : 2.500 et 1.500 fr. M. à p. : 30.000 et 30.000 fr. ASNIÈRES. Mais. r. Mortinot, 21. Rev. br. 3.480 fr. M. à p. 30.000 fr. COLOMBES. Mais. r. Solferino, 47 bis. M. à p. 5.000 fr. PARIS. Mais. r. de la Chime, 52. Rev. br. 1.800 fr. M. à p. 25.000 fr. A adj. 1 ench. mairie de Clichy, 8 juillet, 14 h. S'adr. M. Gauvain, not., 101 Bd National, Clichy.
A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, le 20 juillet 1920.
4 MAISONS DE RAPPORT A PARIS. En 4 lots : 1^{re} Place de la Sorbonne, 2, Rev. br. : 20.190 fr. et Rue de la Sorbonne, 22, M. à p. : 200.000 fr. 2^{re} PLACE DE LA SORBONNE, 4 Rev. br. : 49.440 fr. 3^{re} BOULEVARD VOLTAIRE, 18 Rev. br. : 200.000 fr. 4^{re} RUE POULET, n° 30 Rev. net : 8.500 fr. S'adr. à M. CHAVANE, notaire, 180, Bd Magenta.
TERRAIN de 5.260^m à Levallois-Perret, R^e de la Révolte, 198, et r. d'Alsace, 12. Lous 7.631 fr. 90. M. à p. 763.300 fr. A adj. Ch. not. Paris, 6 juillet. S'adr. M. Sabot, not., 6, r. Biot.

Ventes d'Immeubles

FAUBOURG SAINT-GERMAIN
Sur voie calme, Immeuble, genre hôtel, 4 appartements dont un lib. Prix : 450.000 fr. S'adr. R. Schwob, 8, rue Drouot. Téléph. Gut. 63-53.
AU PLUS HAUT PRIX VÊTEMENTS
Hm. et Dam. FOURRURE, UNIFORMES, Lingerie, etc. Valeurs à domicile.
Tous les jours, 4, rue de Valenciennes, 14, 15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100-101-102-103-104-105-106-107-108-109-110-111-112-113-114-115-116-117-118-119-120-121-122-123-124-125-126-127-128-129-130-131-132-133-134-135-136-137-138-139-140-141-142-143-144-145-146-147-148-149-150-151-152-153-154-155-156-157-158-159-160-161-162-163-164-165-166-167-168-169-170-171-172-173-174-175-176-177-178-179-180-181-182-183-184-185-186-187-188-189-190-191-192-193-194-195-196-197-198-199-200-201-202-203-204-205-206-207-208-209-210-211-212-213-214-215-216-217-218-219-220-221-222-223-224-225-226-227-228-229-230-231-232-233-234-235-236-237-238-239-240-241-242-243-244-245-246-247-248-249-250-251-252-253-254-255-256-257-258-259-260-261-262-263-264-265-266-267-268-269-270-271-272-273-274-275-276-277-278-279-280-281-282-283-284-285-286-287-288-289-290-291-292-293-294-295-296-297-298-299-300-301-302-303-304-305-306-307-308-309-310-311-312-313-314-315-316-317-318-319-320-321-322-323-324-325-326-327-328-329-330-331-332-333-334-335-336-337-338-339-340-341-342-343-344-345-346-347-348-349-350-351-352-353-354-355-356-357-358-359-360-361-362-363-364-365-366-367-368-369-370-371-372-373-374-375-376-377-378-379-380-381-382-383-384-385-386-387-388-389-390-391-392-393-394-395-396-397-398-399-400-401-402-403-404-405-406-407-408-409-410-411-412-413-414-415-416-417-418-419-420-421-422-423-424-425-426-427-428-429-430-431-432-433-434-435-436-437-438-439-440-441-442-443-444-445-446-447-448-449-450-451-452-453-454-455-456-457-458-459-460-461-462-463-464-465-466-467-468-469-470-471-472-473-474-475-476-477-478-479-480-481-482-483-484-485-486-487-488-489-490-491-492-493-494-495-496-497-498-499-500-501-502-503-504-505-506-507-508-509-510-511-512-513-514-515-516-517-518-519-520-521-522-523-524-525-526-527-528-529-530-531-532-533-534-535-536-537-538-539-540-541-542-543-544-545-546-547-548-549-550-551-552-553-554-555-556-557-558-559-560-561-562-563-564-565-566-567-568-569-570-571-572-573-574-575-576-577-578-579-580-581-582-583-584-585-586-587-588-589-590-591-592-593-594-595-596-597-598-599-600-601-602-603-604-605-606-607-608-609-610-611-612-613-614-615-616-617-618-619-620-621-622-623-624-625-626-627-628-629-630-631-632-633-634-635-636-637-638-639-640-641-642-643-644-645-646-647-648-649-650-651-652-653-654-655-656-657-658-659-660-661-662-663-664-665-666-667-668-669-670-671-672-673-674-675-676-677-678-679-680-681-682-683-684-685-686-687-688-689-690-691-692-693-694-695-696-697-698-699-700-701-702-703-704-705-706-707-708-709-710-711-712-713-714-715-716-717-718-719-720-721-722-723-724-725-726-727-728-729-730-731-732-733-734-735-736-737-738-739-740-741-742-743-744-745-746-747-748-749-750-751-752-753-754-755-756-757-758-759-760-761-762-763-764-765-766-767-768-769-770-771-772-773-774-775-776-777-778-779-780-781-782-783-784-785-786-787-788-789-790-791-792-793-794-795-796-797-798-799-800-801-802-803-804-805-806-807-808-809-810-811-812-813-814-815-816-817-818-819-820-821-822-823-824-825-826-827-828-829-830-831-832-833-834-835-836-837-838-839-840-841-842-843-844-845-846-847-848-849-850-851-852-853-854-855-856-857-858-859-860-861-862-863-864-865-866-867-868-869-870-871-872-873-874-875-876-877-878-879-880-881-882-883-884-885-886-887-888-889-890-891-892-893-894-895-896-897-898-899-900-901-902-903-904-905-906-907-908-909-910-911-912-913-914-915-916-917-918-919-920-921-922-923-924-925-926-927-928-929-930-931-932-933-934-935-936-937-938-939-940-941-942-943-944-945-946-947-948-949-950-951-952-953-954-955-956-957-958-959-960-961-962-963-964-965-966-967-968-969-970-971-972-973-974-975-976-977-978-979-980-981-982-983-984-985-986-987-988-989-990-991-992-993-994-995-996-997-998-999-1000-1001-1002-1003-1004-1005-1006-1007-1008-1009-1010-1011-1012-1013-1014-1015-1016-1017-1018-1019-1020-1021-1022-1023-1024-1025-1026-1027-1028-1029-1030-1031-1032-1033-1034-1035-1036-1037-1038-1039-1040-1041-1042-1043-1044-1045-1046-1047-1048-1049-1050-1051-1052-1053-1054-1055-1056-1057-1058-1059-1060-1061-1062-1063-1064-1065-1066-1067-1068-1069-1070-1071-1072-1073-1074-1075-1076-1077-1078-1079-1080-1081-1082-1083-1084-1085-1086-1087-1088-1089-1090-1091-1092-1093-1094-1095-1096-1097-1098-1099-1100-1101-1102-1103-1104-1105-1106-1107-1108-1109-1110-1111-1112-1113-1114-1115-1116-1117-1118-1119-1120-1121-1122-1123-1124-1125-1126-1127-1128-1129-1130-1131-1132-1133-1134-1135-1136-1137-1138-1139-1140-1141-1142-1143-1144-1145-1146-1147-1148-1149-1150-1151-1152-1153-1154-1155-1156-1157-1158-1159-1160-1161-1162-1163-1164-1165-1166-1167-1168-1169-1170-1171-1172-1173-1174-1175-1176-1177-1178-1179-1180-1181-1182-1183-1184-1185-1186-1187-1188-1189-1190-1191-1192-1193-1194-1195-1196-1197-1198-1199-1200-1201-1202-1203-1204-1205-1206-1207-1208-1209-1210-1211-1212-1213-1214-1215-1216-1217-1218-1219-1220-1221-1222-1223-1224-1225-1226-1227-1228-1229-1230-1231-1232-1233-1234-1235-1236-1237-1238-1239-1240-1241-1242-1243-1244-1245-1246-1247-1248-1249-1250-1251-1252-1253-1254-1255-1256-1257-1258-1259-1260-1261-1262-1263-1264-1265-1266-1267-1268-1269-1270-1271-1272-1273-1274-1275-1276-1277-1278-1279-1280-1281-1282-1283-1284-1285-1286-1287-1288-1289-1290-1291-1292-1293-1294-1295-1296-1297-1298-1299-1300-1301-1302-1303-1304-1305-1306-1307-1308-1309-1310-1311-1312-1313-1314-1315-1316-1317-1318-1319-1320-1321-1322-1323-1324-1325-1326-1327-1328-1329-1330-1331-1332-1333-1334-1335-1336-1337-1338-1339-1340-1341-1342-1343-1344-1345-1346-1347-1348-1349-1350-1351-1352-1353-1354-1355-1356-1357-1358-1359-1360-1361-1362-1363-1364-1365-1366-1367-1368-1369-1370-1371-1372-1373-1374-1375-1376-1377-1378-1379-1380-1381-1382-1383-1384-1385-1386-1387-1388-1389-1390-1391-1392-1393-1394-1395-1396-1397-1398-1399-1400-1401-1402-1403-1404-1405-1406-1407-1408-1409-1410-1411-1412-1413-1414-1415-1416-1417-1418-1419-1420-1421-1422-1423-1424-1425-1426-1427-1428-1429-1430-1431-1432-1433-1434-1435-1436-1437-1438-1439-1440-1441-1442-1443-1444-1445-1446-1447-1448-1449-1450-1451-1452-1453-1454-1455-1456-1457-1458-1459-1460-1461-1462-1463-1464-1465-1466-1467-1468-1469-1470-1471-1472-1473-1474-1475-1476-1477-1478-1479-1480-1481-1482-1483-1484-1485-1486-1487-1488-1489-1490-1491-1492-1493-1494-1495-1496-1497-1498-1499-1500-1501-1502-1503-1504-1505-1506-1507-1508-1509-1510-1511-1512-1513-1514-1515-1516-1517-1518-1519-1520-1521-1522-1523-1524-1525-1526-1527-1528-1529-1530-1531-1532-1533-1534-1535-1536-1537-1538-1539-1540-1541-1542-1543-1544-1545-1546-1547-1548-1549-1550-1551-1552-1553-1554-1555-1556-1557-1558-1559-1560-1561-1562-1563-1564-1565-1566-1567-1568-1569-1570-1571-1572-1573-1574-1575-1576-1577-1578-1579-1580-1581-1582-1583-1584-1585-1586-1587-1588-1589-1590-1591-1592-1593-1594-1595-1596-1597-1598-1599-1600-1601-1602-1603-1604-1605-1606-1607-1608-1609-1610-1611-1612-1613-1614-1615-1616-1617-1618-1619-1620-1621-1622-1623-1624-1625-1626-1627-1628-1629-1630-1631-1632-1633-1634-1635-1636-1637-1638-1639-1640-1641-1642-1643-1644-1645-1646-1647-1648-1649-1650-1651-1652-1653-1654-1655-1656-1657-1658-1659-1660-1661-1662-1663-1664-1665-1666-1667-1668-1669-1670-1671-1672-1673-1674-1675-1676-1677-1678-1679-1680-1681-1682-1683-1684-1685-1686-1687-1688-1689-1690-1691-1692-1693-1694-1695-1696-1697-1698-1699-1700-1701-1702-1703-1704-1705-1706-1707-1708-1709-1710-1711-1712-1713-1714-1715-1716-1717-1718-1719-1720-1721-1722-1723-1724-1725-1726-1727-1728-1729-1730-1731-1732-1733-1734-1735-1736-1737-1738-1739-1740-1741-1742-1743-1744-1745-1746-1747-1748-1749-1750-1751-1752-1753-1754-1755-1756-1757-1758-1759-1760-1761-1762-1763-1764-1765-1766-1767-1768-1769-1770-1771-1772-1773-1774-1775-1776-1777-1778-1779-1780-1781-1782-1783-1784-1785-1786-1787-1788-1789-1790-1791-1792-1793-1794-1795-1796-1797-1798-1799-1800-1801-1802-1803-1804-1805-1806-1807-1808-1809-1810-1811-1812-1813-1814-1815-1816-1817-1818-1819-1820-1821-1822-1823-1824-1825-1826-1827-1828-1829-1830-1831-1832-1833-1834-1835-1836-1837-1838-1839-1840-1841-1842-1843-1844-1845-1846-1847-1848-1849-1850-1851-1852-1853-1854-1855-1856-1857-1858-1859-1860-1861-1862-1863-1864-1865-1866-1867-1868-1869-1870-1871-1872-1873-1874-1875-1876-1877-1878-1879-1880-1881-1882-1883-1884-1885-1886-1887-1888-1889-1890-1891-1892-1893-1894-1895-1896-1897-1898-1899-1900-1901-1902-1903-1904-1905-1906-1907-1908-1909-1910-1911-1912-1913-1914-1915-1916-1917-1918-1919-1920-1921-1922-1923-1924-1925-1926-1927-1928-1929-1930-1931-1932-1933-1934-1935-1936-1937-1938-1939-1940-1941-1942-1943-1944-1945-1946-1947-1948-1949-1950-1951-1952-1953-1954-1955-1956-1957-1958-1959-1960-1961-1962-1963-1964-1965-1966-1967-1968-1969-1970-1971-1972-197